LES MOTS D'INSURRECTION SUR LES PYRENEES : CHANSONS ET PROCLAMATIONS SEDITIEUSES EN CIRCULATION SUR LE *CORDON SANITAIRE* DURANT LE TRIENIO LIBERAL

WORDS OF REVOLT ON PYRENEES : SONGS AND SEDITIOUS PROCLAMATIONS IN CIRCULATION ON THE *CORDON SANITAIRE* DURING THE TRIENIO LIBERAL

Laurent Nagy
Éducation Nationale, docteur en Histoire

SUMARIO : I.- LA PAROLE EN MOTS. II.- UNE PAROLE SANS INTERMÉDIAIRE. III.- PROCLAMATION ET PRONUNCIAMIENTO. IV.- ÉVEILLER OU RÉVEILLER UNE VOLONTÉ POLITIQUE. V.- UN CHAMP LEXICAL COMMUN. VI.- ENTRE LYRISME ET NOSTALGIES POLITIQUES. VII.- IMPRIMER ET DIFFUSER UNE FEUILLE SUBVERSIVE. VII.- DU CONTRE USAGE DE LA PROCLAMATION

Résumé : La feuille imprimée sous forme de proclamation ou de chanson est considérée comme un moyen de conversion et de mobilisation efficace à un projet de révolte par les hommes du premier XIXe siècle. Ainsi, profitant de la concentration d'une partie de l'armée royale sur la frontière pyrénéenne pour former un cordon sanitaire, les ennemis des Bourbons y font circuler leurs écrits de subversion de l'automne 1821 au printemps 1823.

Par l'étude sémantique et lexicale de plusieurs imprimés clandestins de révolte, cet article s'arrête sur ce moyen de politisation spécifique à destination d'individus à la culture politique lacunaire ou inexistante. L'imprimé séditieux, par son vœu de synthétiser trente années d'influences idéologiques, s'avère être un excellent biais pour saisir les mots ordinaires d'opposition à la monarchie restaurée et pour percevoir les fils qu'actionnent les élites subversives pour faire mouvoir une puissance populaire toujours inquiétante.

Abstract: The seditious prints in the form of proclamation or song are considered as a means of conversion and effective mobilization to a project of revolt by the men of the first nineteenth century. Thus, taking advantage of the concentration of part of the royal army on the Pyrenean border to form a *Cordon sanitaire*, the enemies of the Bourbons circulate their writings of subversion from autumn 1821 to spring 1823.

Through the semantic and lexical study of several clandestine leaflets of revolt, this article focuses on this specific means of politicization aimed at individuals with a lacunary or non-existent political culture. The seditious

print, by its wish to synthesize thirty years of ideological influences, proves to be an excellent way to seize the ordinary words of opposition to the restored monarchy and to perceive the threads that the subversive elites use to move a popular power still worrying

Mots clés : imprimés séditieux, propagande libérale, Louis XVIII, proclamation, pronunciamiento, Trienio liberal.

Keywords: Seditious prints, liberal propaganda, Louis XVIII, proclamation, pronunciamiento, liberal Trienio

I. LA PAROLE EN MOTS

La restauration des Bourbons en France (1814-1830) est un moment dynamique dans la poursuite du processus de politisation des masses débutée plusieurs décennies auparavant. Malgré le vœu de Louis XVIII de « renouer la chaîne des temps que de funestes écarts avaient interrompue »[1], d'unir la nation à la dynastie, il est impossible à la plupart des Français de souscrire entièrement à cette nouvelle temporalité. Le souvenir prégnant d'une double décennie sans les Bourbons offre d'autres alternatives de modernité politique. Ainsi, quand le roi par l'octroi de la Charte (1814) pérennise la victoire de « l'ordre capacitaire »[2] dans la gestion du royaume, le peuple le plus modeste évincé de toute citoyenneté active cherche toujours à cultiver son goût pour la chose publique.

Napoléon en mars 1815 appuyant la légitimité de son retour par des symboles et des concepts issus du passé récent vivifie la mémoire politique somnolente de tous ces anciens observateurs/acteurs des soubresauts de la Révolution. Quant à la génération née après 1789, elle s'initie par des mots communs et fédérateurs à la parole et à l'action politiques. Les feuilles imprimées habilement diffusées par la propagande impériale s'affichent sur les murs ou circulent de mains en mains (proclamations, discours, chansons, caricatures[3]...) comme autant d'interfaces de politisation à destination du plus grand nombre.

Les scènes tumultuaires du début juillet 1815 qui frappent Paris après l'annonce de la défaite de Waterloo[4] confirment aux élites traditionnelles le caractère atavique des faubouriens à plonger un moment de transition politique dans le chaos. La peur de cette multitude frondeuse et influençable par une parole démagogique les soude dans la volonté de ne plus éveiller cette force pouvant s'actionner seulement par l'émotion.

---

[1] Charte constitutionnelle du 4 juin 1814.

[2] Pierre Rosanvallon, *Le sacre du citoyen*, Paris, Gallimard, « Folio histoire », 1992, deuxième partie, chap. 2, pp. 269-327.

[3] Voir la caricature « *Arrivée De Nicolas Buonaparte aux tuilleries le 20 Mars 1815* ». Napoléon en montrant sa proclamation annonce aux Parisiens « Jai dans ma poche une trève de 20 ans avec les puissances... » https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6954595p

[4] R. S., Alexander, *Bonapartism and Revolutionary Tradition in France, The Fédérés of 1815*, Cambridge, Cambridge University Press,1991, 314 p.

Après la période de la *Terreur Blanche,* l'avènement d'une monarchie limitée par la Charte entraîne un ralliement massif des Français. Cette espérance d'un système de droit conduit *de facto* les plus irréductibles ennemis de Louis XVIII à œuvrer dans le secret. Sans interruption à partir de l'automne 1816, la police politique ne cesse de lutter contre la circulation clandestine de proclamations[5], de chansons séditieuses ou de caricatures outrageantes célébrant une autre légitimité que celle des Bourbons. Ce travail de sape mené par des hommes en marge de la société n'a pourtant guère d'effets sur une opinion publique en construction préférant satisfaire son intérêt pour la vie politique dans la presse ou par la connaissance des débats à la Chambre des Députés.

À partir de 1817, des journaux politiques de contestation ardente envahissent le paysage éditorial en France. Des semi-périodiques se qualifiant de *patriote*s travaillent avec fougue cet espace de politisation laissé en jachère depuis les Cent Jours et composé de ces « citoyens passifs »[6]. Le *Nouvel Homme gris*, *Les Lettres normandes*, *La Bibliothèque historique*… en devenant à la fois leurs porte-parole et leurs défenseurs, dessinent une nouvelle identité politique. À dessein, ces publicistes n'abordent que rarement le champ des luttes doctrinales mais privilégient par l'usage de mots simples et d'anecdotes violentes contre leurs adversaires, les « contre-révolutionnaires », une lecture politique émotionnelle. Du fait de la renaissance de cette opposition *ultralibérale* s'inspirant profondément du passé récent et marquant l'émergence d'une nouvelle démagogie, les hommes du Côté gauche, comme du Côté droit, amis de l'ordre et de libertés codifiées, partagent la même inquiétude.

Quand après l'assassinat du duc de Berry (13-14 février 1820), les journaux d'opinion sont muselés par une nouvelle loi sur la presse (31 mars 1820), les voix d'opposition énergique se trouvent forcées au silence ou à la clandestinité. Intermédiaires entre une élite s'appuyant sur des idées provenant de réflexions profondes et une opinion publique balbutiante dans sa compréhension du politique, les rédacteurs des journaux *patriotes* ne peuvent plus poursuivre leur œuvre de pédagogues. Cette disparition des feuilles *ultralibérales* entraîne une rupture dans la chaîne de politisation, car si la communauté libérale éclairée continue à voir le reflet de leur vision dans *Le Courrier français* ou *Le Constitutionnel,* les moins dotés d'un arsenal conceptuel se trouvent orphelins de précepteurs.

L'impossibilité légale de poursuivre cet apprentissage démocratique ouvre la voie à une simplification extrême et à une radicalisation de la pensée d'opposition. En plongeant dans le secret, les publicistes avec l'appui du « parti révolutionnaire »[7] du Côté gauche, transforment leur langage de contestation en une parole de subversion. Il ne s'agit plus pour eux, au moment où l'esprit de la « contre-révolution » domine aux Tuileries, de poursuivre leur travail d'éducation politique, mais d'obtenir de leurs anciens

[5] La plus célèbre est la *Proclamation des Impénétrables* qui circule en France durant le mois de mai 1816, voir AN [Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine], série F[7] 6632, note de police (avril-juillet 1816).

[6] Laurent Nagy, La presse patriote à la conquête de l'opinion publique. Le cas de *L'Homme gris* (1817-1818) in *L'homme politique et la presse de Camille Desmoulins à Émilie de Girardin*, Clermont-Ferrand, CHEC, 2018, pp. 73-85.

[7] Expression utilisée par un membre éminent du Côté gauche ayant fait choix de l'insurrection. François de Corcelle, *Documents pour servir à l'histoire des conspirations, des parties et des sectes*, Paris, Paulin, 1831, 126 p., *op.cit.*, p. 5.

lecteurs un soutien à leur volonté de bouleversement dynastique. En septembre 1821, la formation d'un cordon sanitaire sur les Pyrénées est vue comme une occasion unique d'entraîner les troupes de l'Armée royale dans leur projet insurrectionnel. La proclamation, outil de propagande, devient une arme de séduction indispensable pour les apprentis révolutionnaires.

Il convient dans cet article d'étudier quelques feuilles imprimées à caractère subversif distribuées sur les Pyrénées depuis l'arrivée des premiers régiments (été 1821) jusqu'à l'entrée en campagne de l'armée du duc d'Angoulême (printemps 1823). Il n'est point question ici de s'arrêter sur la grande diffusion de brochures, légales ou illégales[8], à destination d'un lecteur complice appartenant à la même communauté et partageant les vœux incendiaires de l'auteur, mais d'étudier ces feuilles volantes que le villageois découvre par surprise à l'aube sur la porte de sa mairie ou qu'un soldat trouve dans le fourrage destiné aux chevaux de son régiment ; comprendre l'origine et le but de cette feuille corruptrice qui, l'étonnement passé, entraîne le destinataire accidentel à la lire dans l'urgence et l'isolement, puis à la détruire, à la remettre à ses chefs ou à la donner à une main amie. C'est donc sur cette connivence forcée, parfois voulue, entre un rédacteur anonyme s'inscrivant dans une logique d'opposition violente et un inconnu sans ambition politique que se place ce travail.

Cette relation interpersonnelle exclut de l'étude les placards manuscrits incendiaires qui n'agissent sur l'esprit public que sur un temps et un espace très limité. La feuille imprimée, quant à elle, n'appartient pas à cette propagande artisanale. Son auteur est inséré dans un réseau secret aux multiples ramifications. Bien avant la publication, il fait appel à des lecteurs/correcteurs, puis doit obtenir la complicité d'un imprimeur, de l'autorité locale (s'il est en Espagne) et enfin être en mesure de fournir des fonds importants pour la fabrication de ses proclamations. Il n'y a aucune improvisation. Le rédacteur n'est que l'interface entre des individus possédant une compréhension du politique leur faisant espérer dans une révolution l'accomplissement de leurs idées et leurs compatriotes armés placés sur l'extrême frontière.

Huit *Adresses*, *Proclamations* ou *Manifestes*, de format différent allant de l'affiche au feuillet, sont étudiés ici[9]. Elles ont en commun, ainsi que les chansons séditieuses les accompagnants, d'avoir été diffusées à plus ou moins grande échelle sur la frontière des Pyrénées entre l'automne 1821 et le printemps 1823. Toutes ont été interceptées par les autorités de surveillance, puis conservées dans différentes archives de France. Trois d'entre elles ont été publiées de manière fragmentaire dans des journaux du moment. Même si ce genre de communication a été utilisé régulièrement en interne pour mobiliser les troupes, comme c'est le cas notamment dans un vibrant appel patriotique « Aux Italiens »[10], seuls les écrits s'adressant directement aux Français sont présentés dans cet article. Une fois encore, il s'agit de tenter de saisir la manière dont ces aspirants révolutionnaires par une nouvelle éloquence insurrectionnelle, par « la magie des mots »[11], espèrent convaincre leurs

[8] Emmanuel Larroche, *L'expédition d'Espagne. 1823 : de la guerre selon la Charte*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, 350 p., pp. 27-88.

[9] Voir en pièce jointe toutes les annexes.

[10] AN, série F[7] 6655, dossier 133. Appel aux Italiens, 1823.

[11] Bertrand Aureau, « Langage et polémique : la dénonciation de la «sophistique» libérale dans deux journaux ultraroyalistes, le *Conservateur* et le *Défenseur* (1818-

compatriotes peu politisés à les suivre dans un projet de bouleversement dynastique.

Avant d'étudier plus finement les desseins de ces propagandistes, mettre en avant les styles différents et le caractère propre de chaque écrit, il est indispensable d'intégrer ces espérances de subversion à cette « révolution culturelle silencieuse »[12] débutée bien avant la Révolution française. Car si l'usage de placards, pamphlets et autres écrits séditieux n'est pas l'apanage de ce premier XIXe siècle, indéniablement sous la Restauration il est la conséquence de cette alphabétisation des masses mise à jour par les chercheurs depuis de longues années[13].

Cependant, la frayeur de donner naissance à un mouvement de rébellion populaire incontrôlable, comme cela a été le cas en 1793 et en 1815, force le « parti révolutionnaire » à une extrême vigilance sur la rhétorique à employer. L'étude de ces proclamations subversives avec leurs idées simples et leurs mots de feu permet de bien saisir la faculté d'adaptation de l'élite traditionnelle à l'esprit de ce temps postrévolutionnaire. La lecture attentive de ces textes, à mi-chemin entre oralité et écrit, dessine à taille réduite un instantané de la situation de politisation du plus grand nombre et des nouveaux moyens de subversion pratiqués sur un peuple habitué depuis longtemps à la contestation[14].

Même si cette étude est limitée dans le temps et dans l'espace, durant le *Trienio Liberal* (1820-1823), parenthèse constitutionnelle dans la Péninsule, la frontière pyrénéenne devient un lieu où se cristallisent les tensions politiques nationales et transnationales, anciennes et récentes. Entre paroles et actions conspiratives, des mots imprimés de subversion circulent pour préparer l'esprit public à une invasion fomentée par leurs compatriotes. En effet, la feuille imprimée, depuis l'expérience des Cent Jours, est un rouage indispensable dans la réalisation d'un pronunciamiento[15], cette action politique brutale consistant à l'apparition surprise d'insurgés peu nombreux, mais placés sous des symboles de révolte. Ce mouvement basé sur la mobilité et la compréhension promptes de références mémorielles enfouies doit être précédé impérativement par un travail de propagande sur les populations encore peu alphabétisées[16].

1821) », *Romantisme*, vol. 127, no. 1, 2005, n°127. Panoramique. pp. 9-28. DOI : https://doi.org/10.3406/roman.2005.6586.

[12] Jean-Yves Mollier, « Éditer au XIXe siècle », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. vol. 107, no. 4, 2007, pp. 771-790.

[13] Notamment les travaux essentiels de François Furet, *La Révolution, 1770-1880*, Paris, Hachette, 1988, 525 p., ou encore François Furet et Mona Ozouf (sous la direction de), *Le Siècle de l'avènement républicain,* Paris, Gallimard, Coll. « Bibliothèque des histoires », 1993, 492 p.

[14] Jean Nicolas, *La rébellion française. Mouvements populaires et conscience sociale (1661-1789)*, Paris, Éditions du Seuil, 2002, 610 pp.

[15] Irène Castells Oliván, « Le libéralisme insurrectionnel espagnol (1814-1830) », *Annales historiques de la Révolution française*, vol. 336, nº 2, 2004, pp. 14-14. DOI : https://doi.org/10.3406/ahrf.2004.2714

[16] Carole Christen et Caroline Fayolle, « Introduction. Écoles du peuple, écoles des pauvres ? », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, vol. 55, nº 2, 2017, pp. 15-26. https://www.cairn.info/revue-d-histoire-du-dix-neuvieme-siecle-2017-2-page-15.htm.

Se glissant entre histoire culturelle, sociale et politique[17], l'étude des placards séditieux en ce premier XIXe siècle est au cœur d'une histoire des représentations. Comme un miroir grossissant, ces paroles de rébellion écrites sous la forme de *Manifeste* permettent au chercheur d'avoir une vision précise des paradigmes qui animent et fédèrent des hommes en opposition violente face à la monarchie limitée, tout en donnant une représentation affinée des mots unificateurs ou diviseurs susceptibles d'entraîner dans l'action des individus dénués de velléités subversives.

II. UNE PAROLE SANS INTERMEDIAIRE

Les proclamations ont été pendant vingt-cinq ans un moyen de communication essentiel aux différents systèmes politiques pour informer les Français des événements qui allaient les frapper incessamment. Au son du tambour du garde-chasse, après avoir été lue publiquement, la parole en mots du gouvernement républicain ou impérial sous la qualification de *Proclamation*, d'*Adresse*, d'*Avis* ou de *Bulletin* était affichée sur les portes de la mairie. Durant plus de deux décennies, ces mots officiels avaient ponctué le quotidien de chaque village. L'arrivée de nouvelles en provenance d'espaces souvent lointains s'accompagnait d'une succession de sentiments partagés. En prise avec une réalité dépassant leur champ de vision traditionnel, ce contact direct et univoque avait contribué à développer chez les Français une volonté d'informations consolidant la formation d'une opinion publique[18].

L'épisode des Cent-Jours accorde une importance considérable à la proclamation. Par feuilles imprimées interposées, les deux légitimités s'adressent aux Français pour les convaincre de leurs droits. Malgré une similitude de pratique, Napoléon en bouleverse l'usage habituel. Si en quittant l'île d'Elbe, à bord de l'*Inconstant*, il dicte « au milieu des vents, et fait copier sur cette table agitée, trois proclamations à l'armée et à la France »[19], l'Empereur comprend que le succès de sa révolution militaire ne repose que sur le réveil en sa faveur des « privilégiés » de l'Empire, ses anciens soldats déçus et déchus par le pacifisme de la monarchie restaurée.

Pour se faire, il ponctue sa *Proclamation à l'Armée* du 1er mars 1815 d'une longue litanie de noms de batailles et de territoires conquis du temps de sa splendeur martiale et d'expressions satisfaisants l'orgueil patriotique de ses vétérans, notamment par une réitération de mots comme « gloire » ou « honneur »[20]. Distribuée au même moment, sa *Proclamation à la Garde Impériale* revient quant à elle sur les relations privilégiées entre l'émetteur et les destinataires. Chef aimé et aimant de cette cohorte, Napoléon use d'un style percutant et direct pour les encourager à participer à l'expédition sur

---

[17] Voir les travaux essentiels : Fernand Braudel et Ernest Labrousse (dir.) *Histoire économique et sociale de la France, 1789 - années 1880,* t.III, Paris, PUF, 1993., Roger Chartier et Henri-Jean Martin (dir.) *Histoire de l'édition française,* tomes II et III, Paris, Promodis, 1984-1985., Paul Chauvet, *Histoire des ouvriers du livre en France, de 1789 à 1881,* Paris, Michel Rivière, 1964.

[18] Pierre Karila-Cohen, *L'état des esprits. L'invention de l'enquête politique en France, 1814-1848,* Rennes, Presses universitaires de Rennes, Collection Carnot, 2008, 401 p.

[19] François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, Paris, Gallimard Quarto, 1997, 2 vol., *op. cit.*, t1, livre XXIII, ch. 1, p. 1411.

[20] Le mot « gloire » revient neuf fois dans la *Proclamation à l'Armée* du 1er mars 1815s, alors que « honneur/honorable » est présent six fois dans la proclamation.

Paris. Comptant enfin sur l'appui de ses compatriotes, si malmenés dans leurs droits durant son règne, Napoléon s'adapte et agrémente sa *Proclamation aux Français* d'une rhétorique de liberté (« Intérêt de la Patrie », « Gouvernement national »…). D'un moyen de communication officiel, la feuille imprimée, dans son style comme dans ses mots, se transforme en outil efficace de propagande. Elle devient même matricielle, dans sa sémantique comme dans son lexique, pour les chefs militaires qui désireront répéter ce genre d'insurrection visant à subvertir les soldats.

Le 28 juin 1815, par la *Déclaration de Cambrai*, Louis XVIII scelle l'ère des proclamations. En récupérant une fois de plus le trône de ses pères, en voyant son ennemi exilé sur une île lointaine et en plaçant la monarchie sous la sauvegarde encombrante des Alliés, le roi est persuadé que le rétablissement de la normalité politique rend inutile l'usage de s'adresser directement à son peuple. Figure dorénavant tutélaire, Louis XVIII délègue ce langage de proximité et banal aux autorités locales qui administrent son royaume.

III. PROCLAMATION ET PRONUNCIAMIENTO

La communauté libérale se dote durant ses années de conquêtes politiques (1817-1820) d'un contingent d'hommes capables de transformer une idéologie en mots simples et de présenter des principes élitistes sous une forme accessible à tous[21]. Appartenant au monde de l'édition et de la librairie, au plus proche de cette base d'opposition, ces publicistes gravitent en même temps dans les sphères élevées du Côté gauche. Quand durant l'hiver 1820, les plus exaltés des notables voyant la victoire inéluctable des royalistes « purs » à la Chambre des Députés, puis leur prochaine accession au Gouvernement, décident de s'engager dans la voie de l'insurrection, ils traînent dans leur sillage de nombreux publicistes[22].

L'option sérieuse d'un mouvement violent contre l'ordre établi marginalise cette élite frondeuse. Ses pairs du Côté gauche l'accusent de prendre le risque de réveiller une puissance populaire irrépressible pour n'exercer qu'une révolution de palais. Malgré ce désaveu des hautes sphères libérales, ces « révolutionnaires de salon » sont confiants dans l'espérance d'éviter toute dérive populaire. Pour cela, ils comptent s'appuyer sur les exemples et contre-exemples du passé et du présent politique.

Témoins quelques mois auparavant de l'échec de la *Conspiration du 19 août 1820*, il leur paraît évident que n'ayant pas été précédé d'une proclamation programmatique, ce mouvement de subversion n'a créé que troubles et peur parmi leurs compatriotes. Même en cas de réussite, ces conspirateurs amateurs auraient été incapables de rallier ces Français encore très soucieux de paix et s'effrayant constamment d'un possible réveil des guerres civiles.

---

[21] Martial Sauquaire-Souligné, un proche de Benjamin Constant, sous le pseudonyme du Père Michel rédige *Le petit livre à quinze sols, ou La politique de poche, à l'usage des gens qui ne sont pas riches,* Paris, Poulet, 1818. Cette brochure dans un langage simple véhicule les principes du Côté gauche.

[22] On retrouve notamment François Cugnet de Montarlot, l'éditeur-responsable du *Nouvel Homme gris*, les publicistes Jacques-Lucien Bousquet-Deschamps, Jean-Louis Voidet et Aimé Duvergier (*Aristarque des Spectacle*s) qui franchissent les Pyrénées pour prendre la plume contre le gouvernement français.

Les rédacteurs attachés au Comité directeur ont donc pour mission de rendre accessibles les ambitions de ce cénacle secret composé d'hommes aux itinéraires politiques bien différents. La tâche est ardue car la finalité même de l'insurrection divise les principaux chefs, notamment le bonapartiste Antoine Manuel et le marquis de La Fayette, républicain nostalgique. Ils ne peuvent même pas s'appuyer sur un nom prestigieux pour faire illusion. En effet, aucune gloire militaire dont le nom seul pourrait fédérer les indécis ne se propose de servir les ambitions du Comité directeur. Comme une solution pratique, et dans la nécessité d'incarner un mouvement séditieux, ils optent pour le fils de l'Empereur. Napoléon II, véritable prétendant de paille, a le double intérêt de porter un nom populaire et d'être si jeune qu'en cas de succès il ne pourra régner sans une régence et… une constitution.

Les rédacteurs de proclamation ont ordre de souligner aux récepteurs qu'il ne s'agit en rien d'un projet révolutionnaire, pas même d'une fronde. L'écrivain doit, par sa plume, les convaincre que même si l'on veut remplacer la bannière blanche par les couleurs tricolores et former par la force un gouvernement provisoire au préjudice de celui émanant de l'application de la Charte, ce n'est que la restauration de la nouvelle France et de ses principes que l'on désire voir réapparaître. L'auteur, pour obtenir un soutien massif, est donc dans l'obligation d'envelopper de brume la finalité du projet insurrectionnel. Fort heureusement, des mots de consensus peuvent servir pour charpenter leur manifeste. Ils disposent depuis longtemps d'un lexique riche susceptible de séduire un individu mécontent ou pouvant le devenir.

Malgré ces difficultés, les plus audacieux ne s'effraient pas. Très récemment, ils ont vu les Espagnols recouvrer leurs droits par la promulgation de la Constitution de 1812. Après une restauration au printemps 1814 marquée par un refus violent d'accepter toute concession libérale, Ferdinand VII, un Bourbon, avait imposé une monarchie de type absolutiste dans la Péninsule. Dès lors le royaume avait connu une instabilité politique chronique émaillée par plusieurs coups de force militaires.

En janvier 1820, Rafael del Riego et Antonio Quiroga, deux modestes officiers du Corps expéditionnaire stationné à Cadix, réalisent avec succès un pronunciamiento en Andalousie. Tout en s'engageant dans une action armée contre leurs compatriotes royalistes, ils réussissent en s'abritant derrière la Constitution à rallier une partie de l'armée et plusieurs provinces. En ponctuant ses proclamations de mots fédérateurs et iréniques, le colonel Antonio Quiroga perfectionne l'art de s'adresser à un large public, de prime abord plus dubitatif que favorable. Dans sa *Proclamation à l'Armée* du 5 janvier 1820 devant être diffusée dans toute la Péninsule, il la parsème de mots doux à entendre comme « patrie », « nation », « gloire » ou « Frères », tous proscrits du lexique royaliste. Au final, si les insurgés restent très opaques sur leurs desseins politiques, ce brouillard stylistique n'empêche nullement la diffusion de foyers d'insurrection dans le royaume. Début mars 1820, Ferdinand VII est dans l'obligation de prêter serment de fidélité à la Constitution de Cadix. L'*Hymne de Riego*, chant composé par Evaristo San-Miguel pour être entonné lors des moments décisifs par les insurgés devient un élément de reconnaissance pour tous les partisans favorables aux réformes libérales.

Pour le Comité directeur parisien, il convient de faire de l'Espagne constitutionnelle une base d'opération. Dès l'hiver 1820, un plan est formé à Paris afin d'organiser en Biscaye une cohorte de volontaires français,

essentiellement composée de vétérans de Napoléon, devant franchir les Pyrénées sous la bannière tricolore[23]. Comptant principalement sur l'ardeur de leurs agents, ce n'est pourtant qu'à partir de l'arrivée des premiers soldats du Cordon sanitaire chargés d'empêcher tout contact avec la Catalogne frappée par la fièvre jaune que la logistique du Comité directeur met en action une véritable mécanique subversive[24].

Entre l'été 1821 et le printemps 1823, des hommes attachés au réseau secret, mais pas exclusivement, orchestrent des manœuvres révolutionnaires depuis les provinces septentrionales de la Péninsule afin de détourner les soldats du roi de leurs devoirs. Tous ont conscience qu'une proclamation bien rédigée, en faisant chanceler le soldat ou le paysan, est la première étape pour le succès de l'opération.

IV- ÉVEILLER OU REVEILLER UNE VOLONTE POLITIQUE

En usant de la chronologie sur les Pyrénées, ce corpus d'archives peut être fragmenté en trois groupes distincts. Le premier se place entre l'arrivée des premiers contingents de soldats sur le Cordon sanitaire et la déclaration de guerre officielle[25]. Les rédacteurs ont en commun d'être à la fois les principaux acteurs et les bénéficiaires secondaires du mouvement qu'ils annoncent dans leur proclamation. Claude-François Cugnet de Montarlot[26] et Adolphe Mailharre[27], en signant leur écrit, assument pleinement leur rôle de détonateurs révolutionnaires. En scandant des mots attendus qui sont aussi les leurs, ils ont l'assurance d'être en communion avec leurs destinataires. Car chacun s'appuie sur des récepteurs précis, Cugnet de Montarlot, ex-publiciste d'une feuille *ultralibérale*, très lié au Comité directeur, se considère comme la voix des *patriotes*, alors qu'Adolphe Maillharre, ancien sous-officier de l'Empire, s'imagine être le délégué de ses camarades, les plus modestes soldats du Cordon sanitaire.

Cependant, il est impossible de limiter leurs prétentions démesurées à un prurit de gloire, ni même à la simple volonté d'imiter Napoléon durant les Cent-Jours en répétant ce « prodige de l'invasion d'un seul homme »[28]. Certes, si le caractère hyperbolique de leur signature, Cugnet s'autoproclamant « général en chef des Armées constitutionnelles » (d1), Mailharre « chef de l'armée indépendante » (d2) laisse à penser des tempéraments prompts à l'exubérance, c'est véritablement l'exemple récent du *modus operandi* du pronunciamiento de colonel Quiroga qui les influence.

---

[23] Laurent Nagy, « L'émissaire de la Charbonnerie française au service du Trienio liberal », Historia constitucional, núm. 15, 2014.
DOI: http://dx.doi.org/10.17811/hc.v0i15.403

[24] Jean-Noël Tardy, *L'Âge des ombres, Complots, conspirations et sociétés secrètes au XIXe siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 2015, 672 p.

[25] Discours du Roi prononcé pour l'ouverture des Chambres, le 28 janvier 1823.

[26] Laurent Nagy, « Un conspirateur républicain-démocrate sous la restauration : Claude-François Cugnet de Montarlot. Origine de l'élaboration d'une culture révolutionnaire », *Annales historiques de la Révolution française*, 370, 2012, pp. 131-156. URL : http://journals.openedition.org/ahrf/12516 ; DOI : 10.4000/ahrf.12516

[27] Laurent Nagy, « Une étude socio-biographique d'un acteur de résistance : le cas d'Adolphe Mailharre (1791-1822) », *Revue de Pau et du Béarn*, n° 42, 2015, pp. 157-180.

[28] François-René de CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'outre-tombe*, *op. cit.,* t1, l. XXIII, ch. 2, p. 1414.

En janvier 1820, ayant bien du mal à fédérer les civils et les militaires autour de son projet d'insurrection, arrêté par la résistance loyaliste des habitants de Cadix, le colonel Quiroga signait tout de même ses proclamations du titre de « général en chef de l'armée nationale »[29]. Cette vision démesurée de ses forces avait convaincu les Espagnols des autres provinces de l'importance de l'élan les entraînant ainsi dans le mouvement insurrectionnel.

Ces proclamations d'Andalousie étaient connues de tous les Français, les feuilles libérales se faisant un devoir de louer dans les détails cette aventure pour la liberté[30]. Cugnet de Montarlot, quant à lui, entretenant des relations amicales avec le général Rafael del Riego à Saragosse, avait pu saisir tous les effets positifs d'une signature extravagante. Dans ce genre de coup de force, la rapidité, la surprise et un titre extraordinaire sont aussi des gages de succès. Ainsi, Adolphe Mailharre, comme Cugnet de Montarlot, se veulent les imitateurs et continuateurs d'un élan débuté en Espagne, poursuivi à Naples (mars 1820) par les Carbonari du général Pepe, à Lisbonne (août 1820), et maintenant réalisable sur les frontières méridionales du royaume de France.

Le deuxième groupe de proclamations diffusées peu avant l'invasion française est marqué par l'abandon de l'individualisation du projet subversif. La force collective s'impose au détonateur révolutionnaire. On retrouve dans ce changement radical l'influence du Comité directeur devenu Haute vente de la Charbonnerie. Depuis le début 1822, le « parti révolutionnaire » du Côté gauche soutient très mollement les tentatives de soulèvement contre les Bourbons et leurs partisans à la périphérie du royaume (Belfort, Marseille, Saumur). Ayant toutes échoué de manière dramatique, l'organisation secrète même abattue a conservé son infrastructure clandestine d'opposition[31]. On y trouve toujours des sympathisants ardents réunis en cellule prêts à soutenir de l'intérieur un soulèvement depuis l'Espagne, des spécialistes du livre (écrivains, libraires, imprimeurs…) ou encore des banquiers disposés à financer ce projet de révolte. Ainsi avant l'entrée des troupes du duc d'Angoulême en Espagne, les soldats et les habitants[32] sont travaillés en tous sens par des pamphlets, brochures, journaux, chansons… distribuer par des agents locaux ou envoyés depuis Paris. Le *Chant du Cordon sanitaire*[33] (c4), dont le refrain de chaque couplet est « *Soldats Français, il n'est qu'une victoire, C'est d'être libre, et vous ne l'êtes pas !* » inquiète même sérieusement les autorités royalistes de l'extrême frontière.

---

[29] Proclamation à l'Armée d'Antonio Quiroga, au quartier général de San-Fernando, 5 janvier 1820.

[30] Laurent Nagy, « Les premiers échos du pronunciamiento de 1820 dans la presse parisienne », *El Argonauta español*, n ° 15, 2018 http://journals.openedition.org/argonauta/2726 ; DOI : 10.4000/argonauta.2726

[31] Jean-Noël Tardy, *L'Âge des ombres, op. cit.,* pp.58-159.

[32] Dans les villes du Midi, le soir des jeunes gens parcourent les rues en chantant *La Trágala*, « chanson espagnole infâme pour le roi d'Espagne, mais encore pour la royauté en générale ». AN, série F^{7} 11981, Correspondance des préfets. Le préfet des Landes au ministre de l'Intérieur, 18 juillet 1822.

[33] Le *Chant du Cordon sanitaire* (AN, série F^{7} 6667) est publié en français dans Le *Liberal du Guipúzcoa*, puis reproduit dans le *Morning Chronicle* (numéro du 12 avril 1822) de Londres. La police parisienne fait saisir cet exemplaire, dans tous les cabinets de lecture, café et lieux publics. *Le Cordon sanitaire* circule dans tout le royaume très rapidement puisqu'on le retrouve déjà à Besançon en août 1822. AN, série BB^{30} 239, Procureur général de la Cour royale de Besançon, 10 août 1822.

Au printemps 1823, alors qu'en Biscaye et en Catalogne se rassemblent des Français pour former des Légions libérales destinées à se présenter bannière tricolore en tête et *La Marseillaise* à la bouche face à l'armée royale, trois proclamations doivent être largement distribuées sur la ligne pyrénéenne. Comme l'avait fait Napoléon en mars 1815, chacune d'elle possédant son style propre a une cible privilégiée : la Nation française (d4), l'Armée française (d5) et les simples soldats du Cordon sanitaire (d6). À la différence des précédentes proclamations, les événements des Pyrénées ne sont qu'un élément d'un ensemble, une pièce du puzzle insurrectionnel. Ces Français anonymes de Catalogne et de Biscaye devant suivre de peu les proclamations avec leurs emblèmes patriotiques ne sont plus que les représentants énergiques de la nation.

L'ultime corpus d'écrits à l'armée française se constitue d'*Adresses*. Alors que dans les Basses-Pyrénées, le 6 avril 1823, l'épisode symbolique des hommes du chef de bataillon Charles Caron et du colonel Fabvier sur la Bidassoa[34] n'a en rien ébranlé la confiance des troupes du duc d'Angoulême, en Catalogne, pays de montagnes et sous la défense du général Mina, la résistance s'annonce bien plus âpre. Le maréchal Moncey chargé des opérations temporise. Ce délai pousse les volontaires français et italiens de Barcelone à rédiger des proclamations pour entraîner à la désertion les soldats de Louis XVIII.

Depuis la capitale catalane, alors que les *Cent mille fils de Saint-Louis* s'avancent par les provinces occidentales sans inquiétude sur Madrid, on fait circuler deux *Adresses* (d7, d8). Les rédacteurs identifiés se déclarent « commissionnés » par leurs camarades appartenant à différentes unités de « patriotes français » (d7/d8) présents dans la ville. Ces hommes ne s'adressent pas à la nation, mais directement aux soldats, leurs « camarades et compatriotes » (d7) ; il n'y a pas non plus de programme, seulement des mots de culpabilité envers « ces fils et frères de héros » (d7), complices aveugles de l'absolutisme.

Face à l'échec évident de toute possibilité de ralliement, les rédacteurs privilégient les liens interpersonnels avec le récepteur. Ainsi les réfugiés français formant une unité d'artillerie demandent à leurs compatriotes de la même arme qui les bombardent quotidiennement durant le siège de Barcelone (été 1823) si « le corps des sciences et de la philosophie serait-il destiné à éteindre les lumières et renverser l'ordre social d'un grand peuple ? Non, l'artillerie ne flétrira ni les lauriers de la victoire, ni les palmes de la science » (d8). Cet appel à la raison et à la connaissance, au corporatisme et au passé commun, reste sans effet sur les soldats du maréchal Moncey. Nous sommes dans ces *Adresses* appartenant à l'éloquence martiale, ce « langage des camps », dans le rafraîchissement mémoriel, ultime et maigre espoir pour obtenir quelques désertions.

Ainsi, l'ensemble de ces proclamations obéit-il à des finalités différentes. À ces motivations plurielles s'ajoute chez ses auteurs une culture politique extrêmement variable, parfois profonde, souvent empirique. Malgré ces dissemblances de volonté, tous les rédacteurs usent du même vocabulaire de subversion. Il semble qu'en 1823, après plus de trente ans de convulsion

[34] Début avril 1823, une cohorte composée de réfugiés politiques français et italiens se présente devant l'armée du duc d'Angoulême avec le drapeau tricolore, vêtus des uniformes de la Garde et chantant *La Marseillaise*. Ces signes d'un autre temps ne font pas vaciller les soldats français.

politique, un langage commun s'impose pour séduire de jeunes Français à la culture politique superficielle, voire inexistante.

V- UN CHAMP LEXICAL COMMUN

Le processus de politisation des masses en ce premier XIXe siècle est difficile à appréhender. Malgré la circulation d'idées et les grands événements politiques qui ont marqué la France lors de la Révolution, le passage de l'Empire et le règne de fer de Napoléon ont entraîné un recul notable dans la construction d'une pensée parmi le peuple. D'autant qu'une génération entière a passé depuis ces soubresauts extraordinaires. Alors que dans les grandes villes, les ouvriers, marchands, artisans… continuent à entretenir une routine politique en observant ou en agissant sur les événements qui parsèment les premiers temps de la monarchie constitutionnelle, dans les campagnes l'espace du champ politique s'est refermé sous l'effet de la restauration de la tradition et d'une habitude d'obéissance.

En 1823, si les officiers par leur éducation possèdent déjà un arsenal de principes qui leur permet de ne pas être tentés par des écrits vaporeux, les conscrits de l'armée du duc d'Angoulême ne sont que les fils ou frères cadets de ces Français qui firent la guerre pour des idées de liberté ou pour la gloire de l'Empereur. L'absence de culture politique propre les caractérise. Adolphe Thiers envoyé par *Le Constitutionnel* les compare même à « des paysans vêtus d'un meilleur habit »[35]. Ainsi, l'élite libérale formant « le parti révolutionnaire », comme le ministre de la Guerre et tous les royalistes, a conscience que Louis XVIII n'a qu'une troupe constituée de jeunes hommes n'étant pas plus attachés aux Bourbons qu'à la République ou à Napoléon.

Même si l'alphabétisation connaît un développement certain, un grand nombre de soldats n'ont que des rudiments d'instruction. Cette contrainte particulière se traduit par l'usage dans les proclamations de « mots concepts » récurrents comment autant de « lieux de mémoires »[36] pour chacun. On y retrouve ainsi déclinés de différentes manières, les mots de « patrie », de « liberté », de « nation », d'« indépendance » et de « gloire ». Pour les auteurs bonapartistes ou crypto-orléanistes, ces concepts faisant appel à des réminiscences familiales, trouvant leur source dans un bonapartisme populaire[37], sont autant d'armes pouvant créer une brèche dans la loyauté des soldats. Ces expressions vagues et polysémiques serviront de base au nouvel édifice politique né de cette révolte.

Ces mots ne sont pas en soi « révolutionnaires », mais fédérateurs. Les journaux comme *La Renommée*, *Le Courrier*, mais surtout *Le Constitutionnel*, malgré une censure sévère, les utilisent régulièrement dans leurs colonnes comme autant de signes de ralliement. Les députés du Côté gauche parsèment aussi la plupart de leurs discours de ces mots polémiques, car considérés comme antimonarchiques. Ainsi, avec le temps, en 1823, un lexique complice d'opposition s'est constitué pour lutter contre les royalistes « purs » et par extension contre la branche aînée des Bourbons.

---

[35] Adolphe Thiers, *Les Pyrénées et le Midi de la France pendant les mois de novembre et décembre 1822*, Paris, Ponthieu, 1823, 222 p., *op. cit.,* p. 237.

[36] Pierre Nora, *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque illustrée des histoires », Paris, trois tomes, 1984-1992.

[37] Bernard Ménager, *Les Napoléon du peuple*, Paris, Aubier-Montaigne, 1988, collection historique, 445 p.

La pluralité sémantique de certaines notions prête à confusion. En effet, l'usage du terme « patrie » présent dans toutes les proclamations subversives se retrouve également dans l'*Ordre du Jour* du duc d'Angoulême peu avant d'entrer en Espagne. Au son des tambours, les jeunes soldats peuvent apprendre publiquement qu'en franchissant les Pyrénées, ils pourront manifester leur « dévouement au Roi et à la Patrie »[38], puis secrètement de retour dans leur chambrée, par la lecture du *Manifeste de la Nation française* (d4), que c'est au nom de la « Liberté, de la Gloire et de la Patrie » qu'ils doivent abandonner le drapeau blanc.

Cependant cette confusion cesse par la présence de références clairement hostiles aux Bourbons. Ainsi la grande fréquence d'usage des mots « Indépendance » ou « nation » n'appartient pas au registre lexical monarchique. Depuis 1814, ce sont des mots de rupture entre les membres du Côté gauche et du Côté droit. Pour les ennemis de Louis XVIII, la Restauration a clôturé de manière « sacrilège » (d5) un temps marqué par la domination de la France sur l'ensemble de l'Europe. Le second Traité de Paris (novembre 1815) et l'occupation du territoire, bien que causés par le retour aventureux de Napoléon, sont les preuves tangibles d'une volonté de reléguer la France hors du « sentier de la gloire » (d5). Quand en 1818, la monarchie intègre la Sainte-Alliance, coalition ayant pour vertu de conserver par la force les droits des rois européens et l'ordre établi au Congrès de Vienne, ce retour au premier plan diplomatique n'est vu par ses ennemis que comme l'ultime soumission de la France aux autres monarchies du continent.

La guerre des symboles est également au cœur des proclamations. François Cugnet de Montarlot pour soulever les cœurs (s') écrie « aux armes citoyens ! Aux armes ! » (d1). Si cette allusion à *La Marseillaise* est rare[39], tous les *Manifestes* placent leur mouvement sous l'égide du « glorieux drapeau » (d1/d6), des « couleurs nationales » (d8), de l'« enseigne tricolore » (d5) ou encore des « bannières sacrées de l'honneur » (d4). C'est une fois encore l'occultation de vingt-cinq ans d'histoire, sous sa forme symbolique, qui est au cœur des mécontentements. Cette haine portée à l'étendard blanc des Bourbons imposé à toute la nation en 1814 transpire sans cesse, on le trouve qualifié de « drapeau des tyrans » (d7), de bannière « antinationale » (d4) ou enfin de manière plus lapidaire de « sale drapeau » (d6).

Le jeune soldat, à la lecture des proclamations, comprend que deux camps s'opposent l'un à l'autre et que les feux de la guerre civile dont il a ressenti les ultimes brûlures lors de la *Terreur Blanche* sont sur le point de renaître. Conscrit par infortune, l'ancien paysan se retrouve dans l'obligation de faire un choix. Les propagandistes l'aident en lui rappelant ses alliés « naturels » tout en axant leurs attaques contre cette « poignée de noblesse » (d2), ce « mince parti ultra » (d1), ces « capucins » (d6) ou encore ces « pervers » (d5)… Tous ces hommes de faction qui cherchent à rétablir « la schlague et l'Ancien régime » (d3) ou leur « puissance féodale » (d5). Face à ces « traîtres à la patrie » (d1) se dressent sur les monts Pyrénées leurs « frères » (d3), leurs « compagnons d'armes » (d8) ou encore « leurs amis » (d4). Par logique communautaire, le soldat ne doit pas même hésiter à se ranger sous la bannière tricolore.

---

[38] SHD [Service historique de la Défense, Vincennes], GR, D1/5, Armée d'Espagne, correspondance militaire. Ordre du Jour du Duc d'Angoulême, 30 mars 1823.

[39] Cugnet de Montarlot accompagne sa *Proclamation* d'un *Hymne français* qui reprend le ton et les mots de *La Marseillaise*.

Au ton fraternel et à l'usage de mots fédérateurs s'ajoute la volonté de leur démontrer l'iniquité de la guerre qui est en train de se concevoir et dont ils sont les agents malheureux. La plupart des proclamations reviennent sur l'action liberticide voulue par la Sainte-Alliance, cette « coalisation [sic] de tyrans » (d4) sur cette nation « admiratrice de vos vertus et qui marche sur vos traces » (d4). En effet, après la destruction des systèmes liés à des révolutions militaires à Naples et à Turin (printemps 1821), « l'héroïque Espagne » (d1) demeure le dernier espace constitutionnel sur le continent. En participant à cette guerre, les soldats français n'aideront qu'à « l'asservissement des peuples » (d7). Non sans emphase, un rédacteur leur lance que « le sang qui circule dans vos veines est le sang bouillant des héros de quatre-vingt-douze et de quatre-vingt-treize » (d7). Bien que sous la livrée des Bourbons, ils sont les enfants de ce « peuple généreux, digne fondateur de la liberté des deux mondes » (d7). Ces paysans en uniforme sont « les dépositaires de l'honneur français » (d6) et les héritiers d'une liberté chèrement conquise par leurs parents. En souscrivant aux volontés des partisans de la Restauration, ils trahissent les leurs et leur héritage.

Aucune référence politique ne colore les mots qu'on leur destine. Ce n'est qu'en jouant sur la fibre émotionnelle que se fonde l'espoir de subvertir ces jeunes gens malheureux de se trouver sur les Pyrénées. Le moindre doute ou remords éveillé par la lecture de ces papiers imprimés les faire vaciller au moment de l'apparition de leurs compatriotes portant les uniformes de la Grande Armée et leur scandant des mots de liberté.

VI- ENTRE LYRISME ET NOSTALGIE POLITIQUES

Si le même champ lexical est cultivé par tous, les proclamations s'adaptent tout de même à leurs lecteurs. Ainsi, aux « Français » représentant la nation politisée ou en cours de politisation, il convient d'aborder le domaine des idées et des ambitions. La proclamation programmatique de Claude-François Cugnet de Montarlot annonce à ses lecteurs le rétablissement de la Constitution de 1791, tout « en exceptant la puissance royale » (d1). Une fois la vague libératrice réalisée un gouvernement provisoire, sous la direction du marquis de La Fayette, sera établi à Lyon. Convoqués en assemblée nationale, les députés fraîchement élus « conformément à la Constitution de 1791 » ratifieront le nouveau régime de liberté.

L'absence de toute indication précise concernant le champion de l'opération entraîne de nombreuses spéculations et pousse les publicistes à accuser *L'Homme gris* de prétentions républicaines. Ce voile opaque ne joue pas en la faveur de Cugnet car pour beaucoup de Français en 1821, la République se résume toujours aux guerres civiles et européennes. Cependant, ce programme appartient depuis 1815 à la faction radicale des *patriotes*. Elle est représentée au Comité directeur par la figure emblématique du marquis de La Fayette. Un publiciste du *Journal des Débats*, feuille royaliste, avec finesse indique que cette proclamation n'est en fait que l'« expression un peu exagérée et surtout un peu indiscrète des vœux absurdes et coupables d'un parti incorrigible »[40].

Fidèle traducteur des angoisses de ses commettants, Cugnet de Montarlot consacre une grande partie de sa proclamation à préciser les

[40] *Le Journal des Débats politiques et littéraires,* 19 septembre 1821.

différentes étapes de sa conquête du pouvoir. L'ordre y règne en permanence, car seuls « les citoyens français » (d1) et « ses anciens compagnons d'armes » (d1) sont invités à le seconder. La foule ne doit être que spectatrice de cette marche triomphante. D'ailleurs, Cugnet de Montarlot ne leur destinant pas sa proclamation, et ne voulant pas les écarter complètement, leur compose des chants patriotiques, plus légers, comme l'*Espoir de la France* (c1) ou une *Ronde patriotique* (c2) dans laquelle il annonce aux soldats que :

La force n'est plus de saison,
plus de guerre sur terre
pour mettre un peuple à la raison
faut-il employer le canon ? non
Ces jours sanglants,
trop longtemps,
de morts et de mourrans,
ont jonché notre terre.
Peuple français,
pour jamais,
abjure les forfaits
les fureurs de la guerre.

Un an plus tard, la Haute vente s'attelle également à rassurer ses lecteurs lettrés sur le caractère pacifique de ses ambitions. Se plaçant sous la bannière translucide du fils de l'Empereur, « les membres de la Régence Napoléon II » affirment vouloir seulement clôturer « cet attentat à la souveraineté de la nation » (d4) qu'a été la Restauration. Leur vœu est de revenir en arrière en entérinant les décisions prises par la Chambre des Représentants, le 5 juillet 1815, après le désastre de Waterloo[41]. Leur espérance est de remplacer le temps monarchique par le temps national. Recopiant la plupart des libertés qu'accordaient les députés de 1815, c'est tout un système libéral qui apparaît aux yeux du lecteur. Cette énonciation des droits garantis après le succès du soulèvement ne peut que rassurer l'opinion publique, tout en canalisant les réformes et les velléités populaires.

Dans le *Manifeste à la Nation française* (d4) destiné à un public amoureux de son propre passé, les rédacteurs flattent son orgueil en soulignant que cette même France aujourd'hui sous le joug des « contre-révolutionnaires » avait apporté « les premiers germes de liberté » (d4) en Europe. Que ce n'est pas seulement la résistance héroïque de la « France en 1792 » (d4) qui leur impose de se joindre au mouvement insurrectionnel, ce sont les racines mêmes de leur identité. Ces dernières sont profondes puisqu'ils les plongent au temps des Lumières. Ainsi, les auteurs, nourrissant leur connivence culturelle, utilisent l'expression très voltairienne de « genre humain » (d4), détournent une citation d'une tragédie de Jean-François Marmontel[42] et proclament « comme le plus puissant roi de l'Europe que le

[41] Madame de Staël, « De la Déclaration des droits proclamée par la chambre des représentants le 5 juillet 1815. version manuscrite », *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, vol. 18, no. 2, 2003, pp. 365-368. https://doi.org/10.3917/rfhip.018.0365

[42] Les rédacteurs adaptent la citation du *Bélisaire* (1767, Ch., X) de Jean-François Marmontel « On a vu des nations se relever des plus terribles chutes, revenir de l'état

souverain le plus constitutionnel » car « Telle est la force et la volonté des lumières du siècle » (d4). Si la qualité du style semble contribuer de manière notable au succès de la manœuvre révolutionnaire, il s'agit aussi de transcender la réalité en jouant sur l'imaginaire du récepteur.

Ainsi, les « Membres du Conseil de Napoléon II » écrivent depuis le « Grand quartier général de l'armée des Hommes Libres sur les monts Pyrénées » (d4/d5). Cette position dominante imite dans cette France toujours profondément chrétienne le style prophétique[43]. Ultime refuge, élévation suprême à proximité de la Vérité, les agents révolutionnaires se mettent en scène drapés de la liberté. Sur ces « sommets », ils attendent le « réveil » (d5) de leurs frères. Par les expressions « Salut du genre humain », « devoir sacré », et l'affirmation que la « prophétie doit s'accomplir », les références religieuses abondent particulièrement dans ce *Manifeste*[44].

Le sacrifice ostensible de ce petit groupe pour la liberté de tous induit une posture héroïque que l'on retrouve dans tous les mouvements libéraux transnationaux du moment[45]. À l'instar des Riego, Pepe ou Bolívar, leur gloire prendra toute son ampleur après la réussite du soulèvement, car il est prévu de ne connaître le nom des signataires qu'« après le début des hostilités » (d4). Alors que Cugnet de Montarlot se qualifie de « défenseur des libertés » (d1), au « Grand quartier général des Hommes Libres » on est assuré de n'y trouver que des « âmes fortes et des bras nerveux » prêts à lancer « la bombe libérale qui va faire trembler les rois » (d4). Tous sont disposés depuis longtemps à verser « la dernière goutte de leur sang » (d4) pour la liberté. Cette théâtralité politique, si chère à cette communauté libérale[46], sonne juste car la qualité du décor et la posture des comédiens sont des éléments indispensables pour conquérir un public curieux et pusillanime.

Les autres proclamations, rédigées pour et par des militaires, ne sont que des « discours écrits » usant du ton des camps et s'appuyant sur des références et symboles communs. Elles s'adressent tout à la fois aux soldats et officiers de Napoléon à la demi-solde ou à la retraite installés dans le Midi de la France et à ceux, qui malgré de nombreuses épurations, sont toujours présents dans l'armée de Louis XVIII. À dessein, les auteurs magnifient le passé récent. Imitant Napoléon dans sa proclamation du 1er mars 1815, ils insèrent le nom des victoires de la République (Fleurus, d5) et de l'Empire (Iéna, Austerlitz, Wagram, d5/d6…). Ils font référence aussi à « l'Aigle » (d6) ou à la « Grande ombre » (d6) comme autant d'allusions explicites à leur ancien maître. Mais ces manifestes sont surtout emplis de la nostalgie d'un « demi-

---

le plus désespéré, et après les crises les plus violentes, se rétablir avec plus de force et plus de vigueur que jamais » par « les peuples se relèvent de grandes chutes » (d4).

[43] Le prophète Isaïe annonce aux derniers des Hébreux « vous prendrez la fuite jusqu'à n'être plus qu'un signal au sommet d'une montagne, un étendard sur une colline » Isaïe, 1. 30 17.

[44] On trouve aussi une autre référence religieuse faisant de la liberté une « noble émanation de l'Être suprême » (d8).

[45] Pierre-Marie Delpu, « Eroi e martiri. La circolazione delle figure celebri della rivoluzione napoletana nell'Europa liberale, 1820-1825 », *Rivista storica italiana*, CXXX, 2018, pp. 587-614.

[46] Sheryl Kroen, « Politique et théâtralité sous la Restauration », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 35, 2007, 19-34 ou encore Corinne Legoy « Sous la plume du pouvoir, le public de théâtre entre 1815 et 1830 : l'embarrassant miroir d'une nation souveraine », *Parlement [s], Revue d'histoire politique*, vol. hs 8, no. 3, 2012, pp. 95-108.

siècle de gloire et d'honneur » (d7). On rappelle au vétéran que sa devise, comme à ceux aujourd'hui dans le camp d'en face, a été pendant longtemps « vivre libre ou mourir » (d5/d8), expression extraite des limbes des Armées de la République. Quand il l'entendait, le capitaine de l'Armée des Pyrénées de 1823 était alors un bien jeune soldat emporté par l'élan républicain dans une vie de combats et d'idées. Trente ans plus tard, il n'est plus que « l'instrument aveugle du despotisme » (d5). Dans ces *Adresses*, le propagandiste essaye désespérément de réveiller l'ancien soldat-citoyen[47] qui possède toujours « dans son sein l'étincelle du feu sacré » (d5).

Il est plus difficile de s'adresser au conscrit, jeune homme habitué à l'obéissance et peu enclin à prendre des risques pour une cause abstraite. Adolphe Mailharre, l'un des siens, est celui qui avec son orthographe approximative et son « style de cuisinière »[48] frappe le plus juste, entraînant même de nombreuses désertions au sein du régiment qu'il a pris pour cible. Quand à son tour, le « parti révolutionnaire » se tourne vers lui, l'écart culturel entre l'émetteur et le récepteur est trop important pour rendre la feuille imprimée efficace. C'est le cas notamment quand Paul-Louis Courier faisant partie de cette élite libérale volontiers subversive se met au service de la cause commune en rédigeant un texte de propagande intitulé « *Un vieux soldat à l'armée* » (d3). Brillant publiciste et pamphlétaire, ses brochures polémiques obtiennent un grand succès auprès de ses pairs et lui valent de nombreux procès politiques. Durant l'hiver 1822-1823, Courier se met donc dans la peau d'un vétéran pour parler aux conscrits cantonnés sur les Pyrénées. Habitué à écrire et à être lu par une bourgeoisie cultivée, il utilise le même style sarcastique et spirituel que l'on retrouve dans ses pamphlets[49] pour convaincre les soldats de ne pas partir se battre contre les Espagnols.

Cette parole de substitution est pourtant inopérante. Si Paul-Louis Courier amuse ses amis, le soldat voyant sa voix travestie et ses volontés parodiées ne risque pas de s'engager dans cette cause dangereuse. Vide de toute référence et d'intérêt politiques, sa feuille ne fait que transposer la vision, assez hautaine, des élites libérales sur ce peuple, dont ils sont pourtant dans l'obligation de trouver un appui[50]. On cherche à parer cette incapacité de préhension de l'émotion populaire en faisant circuler aux côtés des proclamations des chansons imprimées plus simples à comprendre, plus faciles à lire et qui peuvent, chantées dans les chambrées, faire naître une communion subversive. À cet effet, Pierre-Jean de Béranger compose le « *Nouvel Ordre du jour* » (c3) qui obtient un grand succès à Paris et sur l'extrême frontière et dont le refrain est :

Brav'soldats, v'là l'ord du jour :
Point d'victoire
Où il n'y a point de gloire
Brav'soldats, v'là l'ord' du jour

---

[47] Jean-Paul Bertaud, *La révolution armée. Les soldats-citoyens et la Révolution française*, Paris, Robert Laffont, « Les Hommes et l'histoire », 1979, 379 p.

[48] SHD, GR, D[1]/2, Armée d'Espagne, correspondance militaire, 5 mai 1822.

[49] Il compose par la même occasion une *Pièce diplomatique* dans laquelle il parodie Louis XVIII qui s'adresse à Ferdinand VII.

[50] Paul-Louis Courier rédige également une feuille dans laquelle il s'amuse Louis XVIII dans sa correspondance avec Ferdinand VII : http://www.paullouiscourier.fr/_piece_diplomatique.php

Ainsi, au regard de ces proclamations, les agents révolutionnaires depuis l'Espagne ne s'adressent pas de la même manière à la partie éclairée de la société et aux soldats de la ligne pyrénéenne. Ils n'actionnent pas non plus les mêmes fils pour les faire mouvoir. Alors que la reconnaissance de droits politiques représente l'axe principal de la rhétorique à l'égard des « capacitaires », la culpabilisation et l'ambition individuelle sont les moyens de sensibilisation des simples soldats. Ce langage différent lié à un processus de politisation en construction ou à une éducation politique lacunaire du récepteur est heureux pour la bourgeoisie frondeuse. En effet, si les soldats du Cordon avaient des connaissances précises de la Constitution de 1791 ou de la Déclaration du 5 juillet 1815, ils s'apercevraient qu'on leur demande d'abandonner les Bourbons pour l'établissement d'un autre système de privilèges. Car, même élargi, le suffrage censitaire est la pierre angulaire d'une monarchie codifiée par le texte de 1791. Finalement, ces conscrits n'obtiendraient pas plus de droits politiques en s'attachant à ce projet de révolte qu'en restant fidèles au drapeau blanc.

Car si un mot n'est guère présent dans tous ces manifestes, c'est celui de citoyen (à part dans d1/d4). Cette faible fréquence s'explique par le fait qu'il n'y a aucune ambition démocratique parmi cette communauté libérale. Fidèles héritiers d'une pensée modératrice, ils ne se sont guère éloignés de la vision du conventionnel girondin Jean-Jacques Brissot qui affirmait que « le peuple est fait pour servir la Révolution, mais quand elle est faite, il doit rester chez lui et laisser à ceux qui ont plus d'esprit que lui, la peine de le diriger »[51]. Si après la réussite de l'opération, les soldats-paysans par leur ralliement bénéficieraient peut-être de quelques récompenses, ils devraient vite retourner dans leur cantonnement. Personne parmi les commanditaires ne désire voir la restauration de ces serviteurs aveugles de la loi du sabre.

Parmi tous ces textes, on ne retrouve que dans le seul *Manifeste* (d4) une contestation sociale. Elle est d'autant plus intéressante qu'au moment de le publier dans la presse, ce passage sera censuré. Dans cet imprimé, en faisant référence aux monarques absolus, l'auteur écrit que les rois « du fond de leur palais somptueux, du sein cette même opulence qu'ils ne doivent qu'à la sueur de leurs commettants ; ils donnent le signal du carnage, jurent de réduire à la misère et au désespoir les mêmes peuples à qui ils doivent leur existence et leur grandeur » (d4). Particulièrement violent, cet extrait tout en étant en harmonie avec le lyrisme de l'œuvre révèle ainsi un questionnement concernant l'établissement d'un « nouvel ordre social » (d4). Bien que formulées de manière vague, ces exclamations abordent un champ d'autant plus surprenant que ce *Manifeste* est rédigé par des représentants des classes émergentes, seule voix entendue dans toutes ces feuilles imprimées.

VII- IMPRIMER ET DIFFUSER UNE FEUILLE SUBVERSIVE

Même si les imprimeries clandestines renaissent en France à partir de la loi sur la presse presque tous ces papiers imprimés (à part d3) ont été fabriqués directement dans les provinces du Nord de la Péninsule. Après avoir été longtemps silencieux, les Espagnols s'étaient enthousiasmés pour ce droit

[51] Jean-Pierre Brissot, *Discours à la Convention*, 24 octobre 1792.

nouveau d'expression qu'accordait la Constitution restaurée. Face à la pluralité des opinions souvent ardentes, la liberté de la presse avait été rapidement encadrée par des lois plus restrictives. Malgré cela, des ateliers d'imprimerie s'étaient implantés dans toute la Péninsule, à Saint-Sébastien et à Barcelone notamment.

Ces deux villes si proches de la frontière française, par leur position stratégique, sont durant toute le *Trienio Liberal* des bastions constitutionnels concentrant les volontaires étrangers et les *liberales* espagnols les plus ardents. L'autorité politique y est davantage encline à fermer les yeux sur l'impression de feuille de subversion à destination des Français. Par la présence de signes typographiques propres à l'écriture castillane, sur les *Adresses* (d7) notamment, on possède la preuve de cette complicité des chefs politiques contre les intérêts de la monarchie voisine.

Presque toutes ces proclamations sont rédigées dans la Péninsule[52]. Le plus souvent à plusieurs mains, comme c'est le cas des *Manifestes* (d4/d5) et des *Adresses* (d7/d8). Ces textes sont l'œuvre des deux communautés de transfuges de Catalogne et de Biscaye. Vivant en groupe de révolte et d'espérance dans ces zones frontalières, ces réfugiés politiques français sont toujours attachés à la Charbonnerie. En Biscaye, une poignée d'entre eux, à peine une quinzaine, s'est rassemblée autour de Charles Caron et de Noël Nantil. Les liens les unissant sont puissants. Tous ont participé et survécu aux conjurations malheureuses du premier semestre 1822, ont un passé identique de jeunes officiers de la Grande Armée et ont été pour la plupart formés dans les écoles militaires impériales. Exilés parmi une population espagnole hostile à la cause constitutionnelle, ils vivent essentiellement entre eux.

En se plaçant sur la rive opposée aux postes français, ils travaillent fréquemment l'esprit des troupes par des chants et des cris séditieux. Très proches des autorités locales, ces hommes usent du réseau constitutionnel pour développer leur propagande. Ainsi, durant l'été 1822, Honoré Delon fait publier dans les journaux de Biscaye, puis de Catalogne, un chant intitulé *Le Réveil*[53] (c5) synthétisant l'ensemble de leurs aspirations. De même, leurs voix sonnent à l'unisson pour composer le *Manifeste* (d4) et l'*Adresse* (d5). Bien entendu, si la matrice idéologique est importée depuis Paris, on peut concevoir une certaine émancipation de ton dans sa rédaction finale en Biscaye.

Dès la fin du printemps 1822, les hommes du chef de bataillon Caron chargent leurs agents de passer en France afin que « les sociétés secrètes en aient connaissance »[54] et pour « qu'elles agissent dans le même sens »[55]. Car ces brûlots ont pour but d'enflammer les régions du Midi au moment où la

---

[52] Seule la proclamation de Cugnet de Montarlot (d1) pose un véritable problème sur son élaboration. Particulièrement dense, il est vraisemblable qu'elle ait été écrite avant son passage en Aragon, puis modifiée au dernier moment pour qu'elle respecte au mieux son actualité politique.

[53] AN, série F^7 12010, Rapport sur la situation d'Espagne, Chansons séditieuses.

[54] AN, série F^7 6662, dossier 180. Antoine Lonjon. Cette mission à haut risque est punie très sévèrement par la loi. Peu avant l'invasion de l'Armée du duc d'Angoulême, Antoine Lonjon est arrêté à Perpignan en possession d'un grand nombre de *Manifeste à la Nation Française* (d4) et d'*Adresse à l'Armée* (d5). Il est peu de temps après condamné à mort par la cour royale siégeant à Montpellier. Sa peine est commuée, bientôt (1824), en vingt ans de réclusion. Lonjon ne recouvre la liberté qu'en 1830.

[55] *Ibidem*

cohorte tricolore se présentera en face des troupes du duc d'Angoulême. Stratégie imparable, l'armée de Louis XVIII trouvera au-devant d'elle des « Hommes Libres » (d4) et sur ses arrières une proclamation de liberté.

Alors que depuis les régions du Midi, on peut compter sur les libéraux locaux pour la distribuer discrètement auprès des troupes en garnison et des habitants, le passage de la frontière, des hommes comme des marchandises, est sévèrement contrôlé. En effet, la formation du Cordon sanitaire a restreint les points d'entrée et oblige dès l'été 1821 tous les voyageurs à séjourner dans un lazaret. Durant ce bref internement, tous les bagages sont attentivement inspectés par les douanes. Il ne leur reste, comme seule possibilité, de faire emprunter à ces feuilles subversives les multiples chemins de contrebande qui entaillent les Pyrénées.

Cependant, cette volonté de surveillance de la ligne pyrénéenne par des soldats est paradoxalement propice à une transmission furtive. Les postes avancés, commandés par des sous-officiers, sont souvent éloignés dans les vallées ou aux confins de la frontière. Cet isolement est favorable à des actions de séduction directe et à la remise de proclamations en main propre[56]. Finalement, l'autorité militaire depuis Paris ne cesse de s'alarmer de la circulation de ces « mauvais papiers »[57]. Le 12 mars 1823, le ministre de la Guerre annonce même qu'il est informé que les « ennemis de l'ordre ont l'intention de répandre avec profusion, et par des envois gratuits des écrits séditieux »[58] dans les cantonnements de l'Armée de Pyrénées. Le maréchal Victor ordonne donc confidentiellement aux colonels de surveiller les lettres adressées à leurs soldats et de les empêcher de se rendre dans les lieux de discussions.

Misant sur le nombre de feuilles envoyées pour toucher un maximum de récepteurs, on pratique depuis l'Espagne la transmission hasardeuse. Ainsi, on place des *Adresses* dans une botte de foin destinée au fourrage des chevaux ou encore dans des « boites de chocolat »[59] que l'on fait parvenir à des soldats de Louis XVIII. Cugnet de Montarlot, quant à lui, tout en s'appuyant sur son réseau méridional pour faire circuler ses vœux révolutionnaires mise parfois sur la candeur d'un voyageur se dirigeant vers les frontières françaises. En possession d'une grande quantité de proclamations, il propose à un voiturier français passant à Saragosse, en rien initié à ses manœuvres, de les distribuer sur la frontière.

Au regard de l'importance des découvertes, les agents révolutionnaires français ont dû trouver un grand nombre d'artifices pour délivrer ces feuilles de feu à leurs destinataires. Reste à savoir l'effet immédiat de leur réception. Le capitaine Persat, l'un des membres de la *Commission* des volontaires français à Barcelone, après la diffusion de sa proclamation affirme avoir « vu passer dans nos rangs environ trois cents sous-officiers et soldats »[60]. L'ancien

---

[56] Adolphe Mailharre agit de la sorte. Après avoir partagé une bouteille avec les soldats du roi, il leur distribue sa proclamation. Au regard des désertions survenues, son travail de propagande est très efficace. Laurent Nagy, *Une étude socio-biographique...*, p. 176.

[57] SHD, GR, D[1]/5, Armée d'Espagne, correspondance militaire, le ministre de la Guerre aux colonels, le 12 mars 1823.

[58] *Ibidem*

[59] *L'Étoile, journal de politique et de littérature*, 27 juin 1823.

[60] Maurice Persat, *Mémoires du commandant Persat* (1806 à 1844), Paris, Plon, 1910, 367 p., p. 133.

officier de Napoléon et camarade de combat d'Armand Carrel, tout en exagérant sans doute beaucoup l'effet de ses mots, n'en affirme pas moins le rôle essentiel de cette avant-garde de papier.

VIII- DU CONTRE-USAGE DE LA PROCLAMATION

Les mesures de surveillance sévères prises sur la ligne des Pyrénées n'empêchent pas la circulation de ces écrits séditieux. Dès la première diffusion d'une proclamation, celle de Cugnet de Montarlot ou *L'Homme gris* en l'occurrence (d1), le Gouvernement comprend l'usage qu'il peut faire de ce genre de manifeste. En effet, son auteur avait acquis une certaine notoriété auprès de l'opinion publique par ses nombreux procès politiques et par « son esprit plus actif, plus belliqueux »[61] au sein de la communauté libérale. L'autorité comprend qu'il serait judicieux que les vœux « révolutionnaires » de *l'Homme gris* soient endossés par tous les adversaires des Bourbons.

Le 17 septembre 1821, le journal *L'Étoile*, appendice de la Direction de la Police, livre à ses lecteurs les « détails authentiques »[62] sur l'affaire en publiant la proclamation *in extenso* et plusieurs chansons patriotiques signées Montarlot. Les publicistes du Côté droit, bientôt rejoints par ceux du Côté gauche, ironisent sur cette proclamation qualifiée de « véritable monument d'absurdité et de folie »[63]. En cet automne 1821, Cugnet de Montarlot, agent visible des ambitions *patriotes,* révèle à l'opinion publique son vrai visage et celui de tous ses pairs en politique. Ensemble, ils ne rêvent que « de troubler à la fois la tranquillité des deux pays et de proclamer la République au milieu du désordre »[64]. Très finement le Gouvernement retourne cette arme de propagande à son profit semant encore plus de colère chez les Français toujours indécis face à cette lutte des factions. En éclairant de manière flamboyante les vœux des mécontents, le Ministère fait basculer l'esprit public, témoin de ces chimères, dans une obéissance pragmatique à la monarchie.

Au lendemain de l'épisode de la Bidassoa, quand on a la certitude que les armées du duc d'Angoulême ne trouveront guère de résistance en Espagne, *Le Manifeste à la Nation française* (d4) et *l'Adresse à l'Armée* (d5) sont publiés par *Le Moniteur Universel*[65]. L'esprit de la Révolution s'éteignant dans la Péninsule, il convient à Paris de porter le dernier coup à tous les ennemis des Bourbons. Le 12 avril 1823, le journal officiel, repris le lendemain par tous les journaux d'opinion, fait paraître une version tronquée du *Manifeste à la Nation française*. À dessein les censeurs ont effacé la liste des principes de liberté susceptibles de plaire aux lecteurs, ont ôté également toute trace concernant la soumission du gouvernement de Louis XVIII aux vœux de la Sainte-Alliance et ont supprimé la référence au « palais somptueux » et « à la sueur des commettants »[66]. Il ne reste plus qu'un écrit de colère et de révolte. Une ode pompeuse et absconse à l'insurrection.

---

[61] *Le Journal des Débats politiques et littéraires,* 19 septembre 1821.

[62] *L'Étoile, journal de politique et de littérature*, 17 septembre 1821. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6761458f.item

[63] *La France chrétienne : journal religieux, politique et littéraire,* 25 septembre 1821.

[64] *Le Journal des Débats politiques et littéraires,* 19 septembre 1821.

[65] *Le Moniteur universel*, 12 avril 1823. L'article du *Moniteur* est repris dans tous les journaux. Voir *Le Constitutionnel, journal de commerce, politique et littéraire*, 17 avril 1823 : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k650865v/f3.item

[66] Ils modifient même le sens de cette phrase : « En conséquence nous déclarons comme antinational tout attentat émané de Louis XVIII ou de son gouvernement

Après l'entrée des troupes du maréchal Moncey en Catalogne, *L'Étoile* répète la manœuvre en publiant un extrait de la *Proclamation des Patriotes français* à Barcelone (d7)[67]. Les mots de haine et de violence, une fois encore, sont autant de preuves de la volonté de désordre civil de ces hommes perdus. Cette fois, le texte a été amputé de manière radicale, il ne s'y trouve plus aucune allusion nuancée, ni de condamnation ciblée, ni même d'espérance ostensible ; le fragment publié ne forme qu'un assemblage de lambeaux incohérents et colériques. Avec malignité, alors que plusieurs paragraphes ont été effacés par la censure, le publiciste annonce à la troisième section que des coupes ont été réalisées à ce niveau du fait des « atroces injures que le respect pour la majesté du trône et du prince qui l'occupe ne nous permet pas de répéter »[68]. Ainsi, par les ciseaux de la censure, ces émissaires de la liberté et du droit, ces « frères » et « compatriotes » ne sont plus que des soudards furibonds, les héritiers des « Enragés » de 1793, avides de violence.

Alors que l'armée de Louis XVIII victorieuse a libéré Ferdinand VII et l'accompagne malgré elle dans ses représailles contre les *liberales*, début 1824, le gouvernement français, bien qu'allégeant la censure, limite toujours la parole de contestation dans la presse. Au sein des Chambres, suite à des élections triomphales en faveur des royalistes « purs », les députés du Côté gauche se trouvent maintenant très minoritaires. Les *Manifestes*, *Adresses* et *Proclamations*, ces mots vifs jaillis des Pyrénées qui n'ont jamais réussi à convaincre les soldats d'abandonner leurs drapeaux, finement instrumentalisés, ont grandement contribué à abattre la faction ennemie des hommes au pouvoir. L'élite du « parti révolutionnaire » qui avait usé de ces procédés de simplification extrême de leur pensée pour rallier une partie de la société qu'elle considérait comme peu apte à en saisir les arcanes se trouve discréditée dans l'opinion publique et forcée au silence. Les royalistes "purs" vont victorieux à Paris, comme à Madrid.

***

Alors que les membres de la société éclairée de la Restauration du Côté gauche se voulaient les héritiers des Lumières, les continuateurs des premiers artisans de la monarchie limitée de 1791, les ambitions précipitées du « parti révolutionnaire » et leur soutien à des actions subversives ont poussé l'ensemble de la communauté aux marges du paysage politique.

Plus important, les mots et notions de contestation contenus dans les proclamations de 1823 appartenant au discours simple ont transformé une pensée complexe et plurielle en un catalogue d'expressions riches en « sophismes révolutionnaires »[69]. Cherchant à téléguider les vœux de la multitude par un langage démagogique modernisé, l'élite révolutionnaire n'a finalement permis que la restauration de son goût pour la chose publique. Involontairement les mots répétés, dans les *Manifestes* et *Adresses* notamment, ont été la source d'une nouvelle didactique politique pour ceux

---

contre l'indépendance de la nation [française] » au lieu d'« espagnole » dans le manuscrit original.

[67] *L'Étoile, journal de politique et de littérature*, 27 juin 1823. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6761973v/f2.item

[68] *Ibidem*

[69] *Le Moniteur universel*, 12 avril 1823.

qui n'étaient encore vus dans les sphères élevées que comme des « barbares » ou des « ilotes »[70].

Cette réduction de l'espace lexical se bornant à des notions floues et polysémiques, comme la « Nation » ou la « Patrie », conduit cette force populaire durant tout le premier XIXe siècle à s'avancer sans boussole dans les brouillards de la pensée politique. De là peut-être la succession de régimes politiques qui bénéficient du soutien violent de cette nation incomplètement politisée et qui s'effondrent sous ses coups peu après. Ce n'est qu'avec l'acquisition et l'assimilation de leurs propres revendications[71], notamment sociales, qu'un lexique spécifique s'imposera à eux. À coup sûr, cette identité politique propre se révélera très éloignée de la rhétorique « libérale » de ces proclamations ayant circulé sur l'extrême frontière méridionale durant les dernières années du règne de Louis XVIII.

[70] Pierre Rosanvallon, *Le sacre du citoyen*, deuxième partie, chap. 3, p. 331.

[71] Michèle Riot-Sarcey, « Introduction : De la souveraineté », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 42, 2011. https://www.cairn.info/revue-d-histoire-du-dix-neuvieme-siecle-2011-1-page-7.htm.

ANNEXES

Avertissement : Malgré le fait que certains documents soient manuscrits ou dactylographiés, ils ont tous été imprimés entre 1821 et 1824

d1. Proclamation de Montarlot[72] (format 420 mm x 297 mm)

HONNEUR, LIBERTÉ, PATRIE.

PROCLAMATION

ARCHIVES NATIONALES

FRANÇAIS!

Vous avez perdu dans un instant, par trahison, le fruit de 25 ans de travaux et de gloire. La france fut naguère la première Nation de l'Europe, et maintenant elle est avilie sous le joug qui l'oppresse. En vain vous avez combattu pour assurer votre indépendance. Les Directeurs des crimes de Robespierre (d'éxécrable mémoire) suscitaient au dé hors les guerres qui ont causé la désolation dans vos familles. Cès Personnages vous dictent aujourd'hui des Lois arbitraires, après vous avoir obligé par serment de rester fidèles à la charte constitutionelle qu'on mise sous la sauve-garde de la Nation, et de l'Armée. On a trahi vos sermens en violant cette Loi fundamentale: On a foulé aux pieds vos supplications qui ne tendaient qu'au maintien de vos Libertés, et le front baissé sous le glaive de la terreur, vous restez parjures.

Français! L'heure de l'indépendance a sonné..... Levez-vous qu'un seul cri vous rallie pour la Liberté, la Constitution, et la Patrie..... Soyez plus généreux que vos ennemis: Oubliez le passé, plus de réaction, plus de cès crimes atroces, que la France devienne un Peuple de freres.

Ecoutez l'air retentir des cris de Joie des Peuples libres de l'héroïque Espagne. L'écho des Pyrénées vient vous redire leur bonheur, et vous sommeillez encore?..... Aux armes citoyens! aux armes! tous les Peuples de l'Europe vous tendent la main au nom de la Liberté..... La France doit présider encore la grande famille.

Jeunes Guerriers! et vous enfans de la gloire qui avez blanchis sous les Lauriers, souvenez-Vous que la Patrie est votre mère. Venez reprendre vos rangs sous le glorieux drapeau qui vous a tant de fois conduit à la victoire. La Liberté est entre vos mains, la refuseriez-vous à vos Pères qui vous la demandent pour eux, pour vous mêmes et pour vos enfans?..... Non, j'ai une toute autre idée de votre Patriotisme; vous courrerez aux armes, non avec des intentions hostiles, mais pour en imposer à la malveillance, à ce mince parti ultra qui, non content de vous tenir dans les fers, vient d'ourdire une conspiration permanente qui a ses ramifications avec les serviles d'Espagne: Leur but est de tenter un coup d'Etat (une Saint Barthelemy) Souvenez vous de *l'homme gris*, du défenseur de vos Libertés.; il fut votre bouclier contre un pareil attentat en 1815; la vengence l'entraina dans les cachots, il fut le seul qui osa protester authentiquement contre les Lois arbitraires. Mais poursuivi jusqu'aux Pyrenées, il franchit les montagnes, aujourd'hui il repond à la voie de la nation qui l'appelle á la Présidence du Grand-Empire; il accepte le Commandement Général des Troupes Constitutionnelles; mais il ne déposera l'Epée sur le trophée de la gloire, que lors qu'il aura assuré l'indépendance et le bonheur de la Patrie.

Pères et mères, frères et soeurs, sensibles Epouses cessez de répandre des larmes! Vous reverrez bientôt vos enfans, vos frères, vos époux qui gémissent injustement dans les fers! les Portes de la france sont ouvertes aux bannis. Tous les militaires condamnés aux travaux publics pour désertion, insubordination, cris séditieux; toutes autres individus condamnés à une peine quelconque pour conspiration, ecrits ou paroles sont amnistiés et appelés à passer sous le drapeau de l'indépendance.

Tous les jugemens civils, parmi les quels ils s'est glissé des erreurs, des abus biens prouvés, seront révisés par une commission suprême.

Le commerce n'éprouvera plus d'entrâve par les exercices des employés aux droits réunis, leurs visites domiciliaires cesseront sur le champ.

Tous les cultes sont libres et protégés.

La Constitution de 1791, excepté la puissance royale, est provisoirement proclamée; elle sera vérifiée de nouveau, et soumise à l'acceptation du peuple qui jurera solennellement de lui rester fidèle.

Les deux Chambres de l'Etat sont dissoutes. Un gouvernement provisoire, composé de cinq membres sera nommé le plutôt possible, et siégera à Lyon, jusqu'à ce que Paris ait adopté la Constitution, et arboré le drapeau de l'indépendance.

Les Deputés de la Nation seront élus conformément à la Constitution de 1791, ils seront seuls convoqués en assemblée nationale dans le plus bref délai.

Le légion d'honneur est maintenue telle que Napoléon la crée. Toutes les promotions Royales son sujettes à un examen, il sera nommé à cet effet une commission pour vérifier les titres d'un chacun qu'elle soumettra à la décision du Général en Chef.

L'ordre du soleil, dont le Général en Chef est fondateur et grand-maître, deviendra le signe aparant du patriotisme, de la vertu, et du courage: des brevets de chevaliers seront délivrés aux personnes reconnues dignes de porter la décoration de l'ordre du soleil: tous les autres ordres sont suprimés.

Tous les citoyens français agés de 15 à 60 ans inclus, sont soldats de la Nation.

La Garde nationale de france sera sur le champ réorganisée. Chaque Corps de citoyens nommera ses sous-officiers, et ses officiers jusqu'au grâde de chef de Bataillon inclusivement. Cès nomminations se feront au scrutin.

La Garde nationale sera divisée en deux classes, savoir: Garde nationale mobile, et garde nationale sédentaire. La premiere classe comprendera les citoyens agés de 15 à 40 ans, et la seconde ceux de 40 à 60 ans; son service sera distribué et réglé pour le maintien de la Liberté et du bon ordre.

Mr. le Général Lafayette est nommé Lieutenant des gardes nationales de france.

Organisation de l'Armée Constitutionnelle.

La composition de l'Armée sera la même qu'en 1813. Toutes les troupes seront sur le champ amalgames et elles reprendront leurs numeros d'ordre: Les Officiers, Sous-Officiers et Soldats en activité ou non reprendront leurs rangs.

Il est enjoint à tous Officiers, Sous-Officiers et Soldats, jouissant d'un traitement quelconque de rejoindre sur le champ le grand-quartier général Constitutionel, sous peine de perdre leurs traitemens et d'être déclarés traîtres à la Patrie.

Ordre de marche.

Le Général en Chef convaincu du patriotisme et du zèle de tous les citoyens français, et sur tout de ses anciens compagnons d'armes, *n'entre pas dans sa Patrie à la suite des bagages de l'ennemi*, loin de là, son désir est de diminuer les charges qui pésent sur un peuple malheureux; cependant il ne doit pas laisser ignorer que trente mille baïonnettes étrangéres sont à ses ordres et couvrent déjà la frontiére; un Bataillon sacré; une garde d'honneur à cheval, et un détachement de la garde nationale mobile composent l'éscorte du Général en Chef.

Le premier Etendard national est confié à la garde du bataillon sacré et des troupes faisant partie de l'Escorte: Il sera salué dans tous les lieux de passage au son de cloches et du canon. Il y aura illumination générale le soir de l'arrivée de l'Etendard national dans une ville.

La garde nationale mobile escortant l'Etendard d'une ville à l'autre seulement, recevra les vivres comme la troupe de ligne.

Tous les soldats suisses au service de France déposeront sur le champ les armes, mais ils seront libres de servir individuellement dans les corps nouvellement organisés, ou de rentrer dans leur Patrie, avec indemnité de Route.

Les Officiers civils ou militaires qui contreviendront aux dispositions de la présente Proclamation, seront arretés sur le champ, declarés traîtres à la Patrie et jugés comme faissant partie de la conspiration permanente, contre la Nation.

La présente Proclamation sera lue, publiée et affichée dans toute la France, à la diligeance des autorités civiles et militaires.

Fait au Quartier general de le du mois de de 1821.

Le Général en chef des Armées Constitutionnelles, President du Grand-Empire de France.

MONTARLOT.

Par le President.

Le Général de Brigade aide de camp de service.

[72] Voir la version publiée dans *L'Étoile, journal de politique et de littérature*, 17 septembre 1821. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6761458f.item

c1.
(format in-octavo)

L' Espoir de la France

RONDE

AIR :

Malgré nos destins Jaloux
la Liberté qui sommeille
viendra bientôt parmi nous
car Montarlot (1) la réveille.
Réveillons, réveillons, réveillons là
la raison nous le conseille,
réveillons réveillons réveillons là
te la France renaîtra (bis)

Quand la Liberté viendra
a dieu les verroux, les grilles,
alors fuiront cès ultràs
qui désolaient nos familles.
Réveillons, réveillons, réveillons là
garçons ráveillez les filles.
Réveillons, réveillons, réveillons là
et la France renaîtra (bis)

Quand la Liberté viéndra.
Suisse on te rendra tes suisses,
et le français montrera
sa croix et ses cicatrîces.
Réveillons, réveillons, réveillons là
on paiera nos vieux services,
réveillons, réveillons, réveillons là
et la france renaîtra (bis)

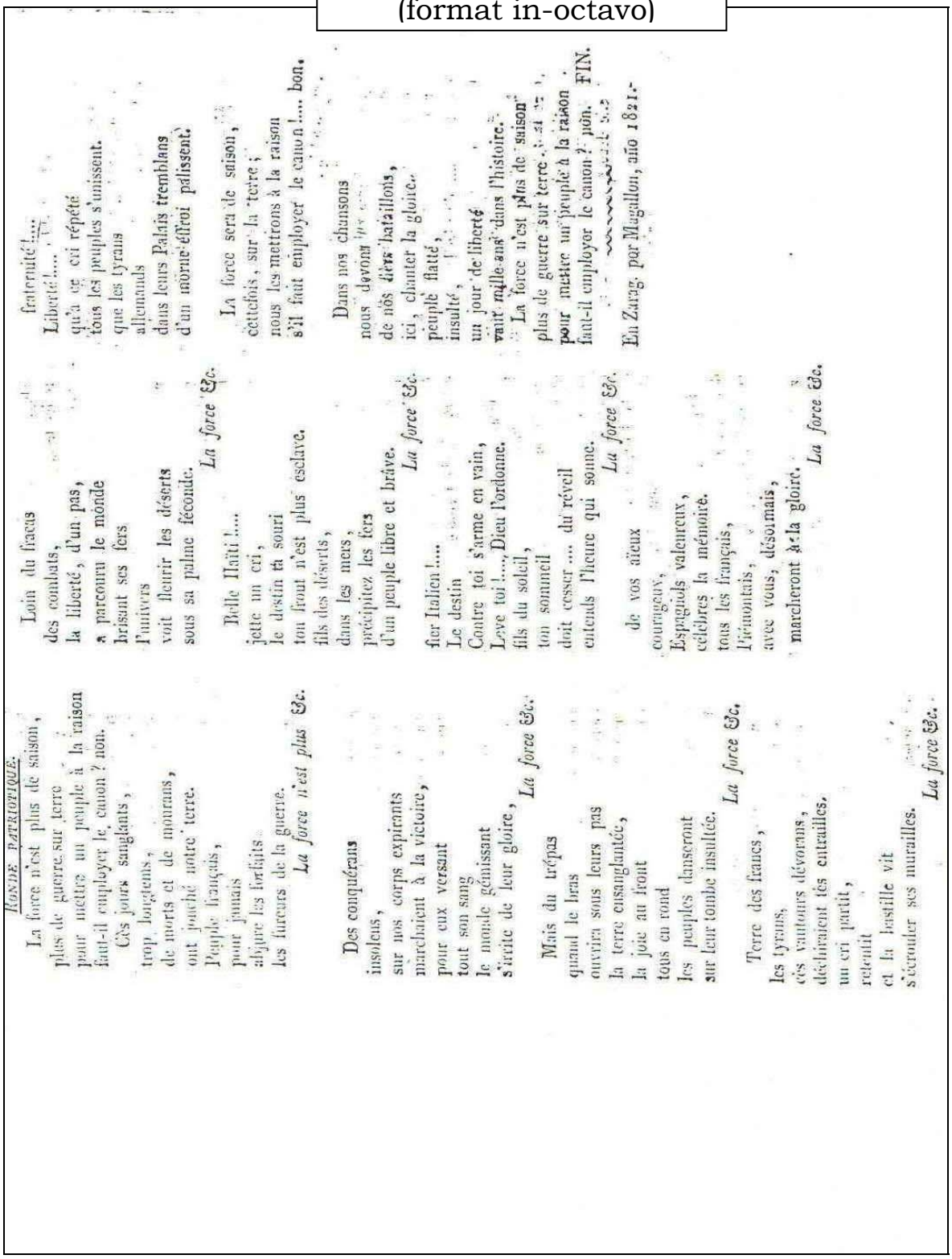
Quand la Liberté viendra
fixer le sort de la france,
bientôt l'Italie verra
venir son indépendénce.
Réveillons, réveillons, réveillons là
marchons avec assurance
réveillons, réveillons, réveillons là
et le monde renaîtra (bis)

(1) *Colonel, ex-commisaire des guerres auteur du nouvel homme gris du Libéral et defenseur des Libertés françaises.*

73

[73] AN, série F[7] 6649, dossier 90. Affaire Cugnet de Montarlot.

c2.
(format in-octavo)



Rondo patriotique.

La force n'est plus de saison,
plus de guerre sur terre
pour mettre un peuple à la raison
faut-il employer le canon ? non.
Ces jours sanglants,
trop longtems,
de morts et de mourans,
ont jonché notre terre.
Peuple français,
pour jamais
abjure les forfaits
les fureurs de la guerre.
La force n'est plus &c.

Des conquérans
insoleus,
sur nos corps expirants
marchaient à la victoire,
pour eux versant
tout son sang
le monde gémissant
s'irrite de leur gloire,
La force &c.

Mais du trépas
quand le bras
ouvrira sous leurs pas
la terre ensanglantée,
la joie au front
tous en rond
les peuples danseront
sur leur tombe insultée.
La force &c.

Terre des francs,
les tyrans,
ces vautours dévorans,
déchiraient tes entrailles,
un cri partit,
retentit
et la bastille vit
s'écrouler ses murailles.
La force &c.

Loin du fracas
des combats,
la liberté, d'un pas,
a parcouru le monde
brisant ses fers
l'univers
voit fleurir les déserts
sous sa palme féconde.
La force &c.

Belle Haïti !....
jette un cri,
le destin t'a souri
ton front n'est plus esclave.
fils des déserts,
dans les mers,
précipitez les fers
d'un peuple libre et brave.
La force &c.

fier Italien !....
Le destin
Contre toi s'arme en vain,
Leve toi !...., Dieu l'ordonne.
fils du soleil,
ton sommeil
doit cesser .... du réveil
entends l'heure qui sonne.
La force &c.

de vos aïeux
courageux,
Espagnols valeureux,
célèbres la mémoire.
tous les français,
l'émontais,
avec vous, désormais,
marcheront à la gloire.
La force &c.

fraternité !....
Liberté !....
qu'à ce cri répété
tous les peuples s'unissent.
que les tyrans
allemands
dans leurs Palais tremblans
d'un monde effroi pâlissent.

La force sera de saison,
cettefois, sur la terre ;
nous les mettrons à la raison
s'il faut employer le canon !.... bon.

Dans nos chansons
nous devons
de nos fils batailloms,
ici, chanter la gloire.
peuple flatté,
insulté,
un jour de liberté
vaut mille ans dans l'histoire.
La force n'est plus de saison
plus de guerre sur terre
pour mettre un peuple à la raison
faut-il employer le canon ? non. FIN.

En Zarag. por Magallon, año 1821.

74

d2.

[74] AN, série F[7] 6649, dossier 90. Affaire Cugnet de Montarlot.

PROCLAMATION AUX FRANÇAIS[75]

français, vraiment français
qu'un courroux un anime ?
enfante de héros
contre qui nous opprime,
et sachons onfansser,
de [funèbres] moissons
dans le sang de nos traîtres,
lavons tous non affrons
je vous porte ce drapeaux,
chérie de nos victoires
balancerai vous français
à venir l'embrasser

soldats de toute arme, volés sous nos étendards, venez sans crainte, rejoindre vos frères d'armes, et leur prouver par votre courage, que vos sentiments, non jamais ébranlés du chemin de l'honneur, nous vous attendons à bras ouverts pour combattre les tyrans et leur prouver par nos talans, que nous sommes les premiers soldats du monde, nous montrerons a cette poignée de noblesse, que nous avons eu la force de supporter nos exils et nos cachots et, que des aujourd'hui l'anarchie n'a plus d'empire sur nous, nous prouverons à ses ames basses, que le titre de noble, doit ce gagner a la force de son épée, nous voulons plus d'impos en france, a bas ces ras de caves, nous voulons, et nous prétendons l'indépendance nationale afin que tout français soit admis aux emplois sivils et militaires, l'espagne nous donne l'exemple, ils sont le modelle de l'urope antière, fachez vous donc, vieux grognards, et volés sous nos étendarts, il est temps que sa finisse délivrons notre chère patrie, malheur à cellui qui se déclarera contre notre sistème, je porterai la terreur et la foudre par tout ou long me présentera un obstacle, j'ai la force en main je commande dix mille hommes, que dis-je, dix mille lions. Tous ont juré de mourir avec moi, sous la mitraille ou bien de sauver la France ce grand nom qui à fait trembler l'univers entier va en fin reparaître, il parait que l'année de 1822 est en faveur des morts, attendu que le père des soldats vient de resusiter la Russie et la prusse se sont déclarée neutre à nos querelles. La Lémagne est de cause avec nous pour placer ce fils de Napoléon sur le trône.

l'espagne est à notre appui, nos matériaux sont en règle pour faire la guerre aux ennemis de la liberte

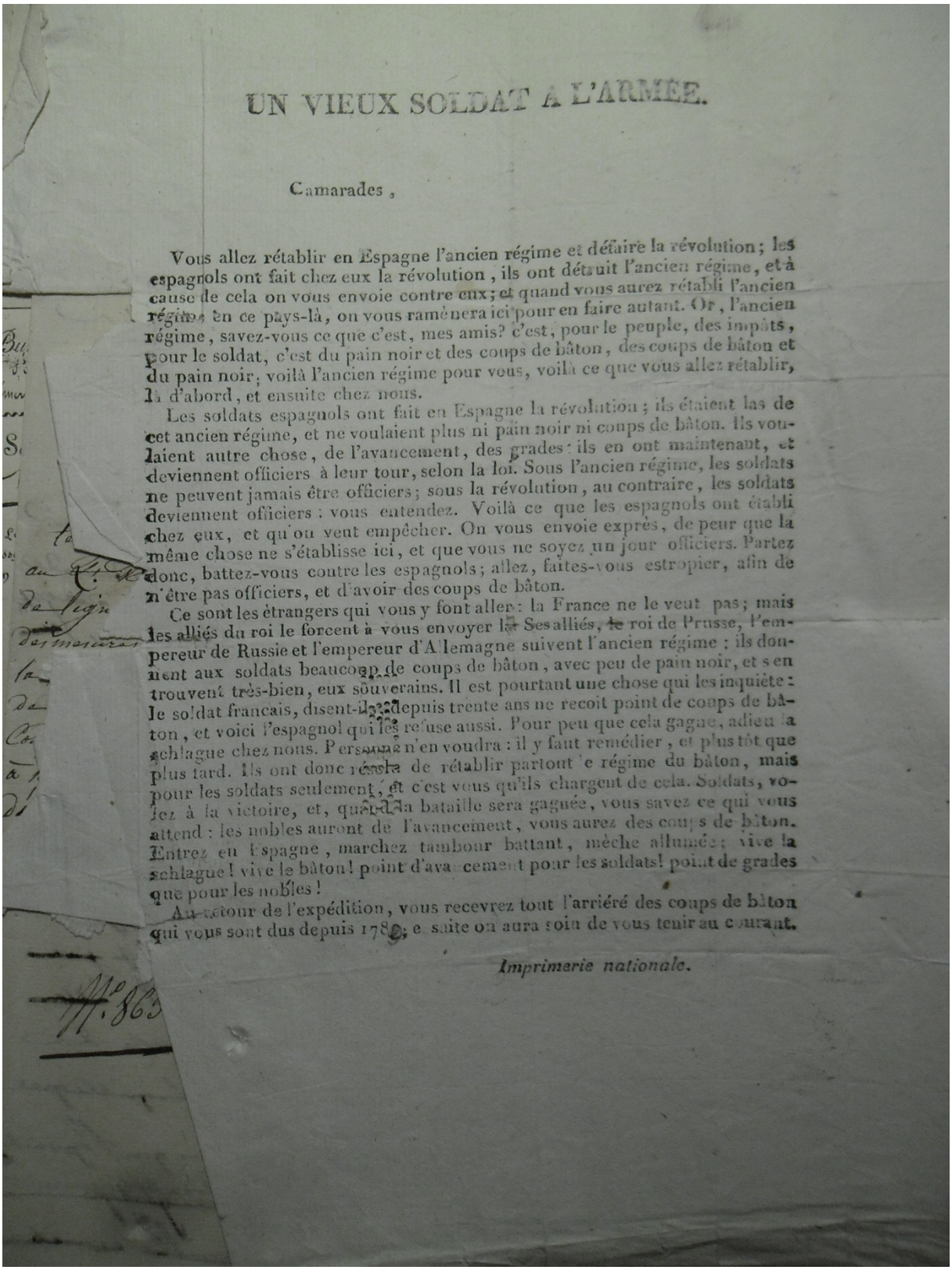
Soldats, ne balancés pas, d'un seul instant à voler près de moi, j'aurais soin de vous, rien ne vous manquera, les soldats seront sous-officier, et le sous-officier, officier sur-le-champ s'est trop juste pour que l'on porte le polette chacun ason tour, peuple malheureux, reconnaissé vos droits et ceux de cellui qui vient vous auter les chaines : vingt-cinq ans de gloire pour un seul jour de revers ne doit pas nous avoir appris à supporter defers, il est donc temps que sa finisse, et que ses aigles reparaissent.

Fait au Quartier Général de St-Jean Pied de Port.
1822. Le chef de l'armée indépendante

A. M

[75] SHD, GR, D[1]/2, Armée d'Espagne, correspondance militaire, mai 1822.
L'orthographe originale a été respectée.

d3[76]
(Format in-quarto)



UN VIEUX SOLDAT A L'ARMÉE.

Camarades,

Vous allez rétablir en Espagne l'ancien régime et défaire la révolution; les espagnols ont fait chez eux la révolution, ils ont détruit l'ancien régime, et à cause de cela on vous envoie contre eux; et quand vous aurez rétabli l'ancien régime en ce pays-là, on vous ramènera ici pour en faire autant. Or, l'ancien régime, savez-vous ce que c'est, mes amis? c'est, pour le peuple, des impôts, pour le soldat, c'est du pain noir et des coups de bâton, des coups de bâton et du pain noir; voilà l'ancien régime pour vous, voilà ce que vous allez rétablir, là d'abord, et ensuite chez nous.

Les soldats espagnols ont fait en Espagne la révolution; ils étaient las de cet ancien régime, et ne voulaient plus ni pain noir ni coups de bâton. Ils voulaient autre chose, de l'avancement, des grades: ils en ont maintenant, et deviennent officiers à leur tour, selon la loi. Sous l'ancien régime, les soldats ne peuvent jamais être officiers; sous la révolution, au contraire, les soldats deviennent officiers: vous entendez. Voilà ce que les espagnols ont établi chez eux, et qu'on veut empêcher. On vous envoie exprès, de peur que la même chose ne s'établisse ici, et que vous ne soyez un jour officiers. Partez donc, battez-vous contre les espagnols; allez, faites-vous estropier, afin de n'être pas officiers, et d'avoir des coups de bâton.

Ce sont les étrangers qui vous y font aller: la France ne le veut pas; mais les alliés du roi le forcent à vous envoyer! Ses alliés, le roi de Prusse, l'empereur de Russie et l'empereur d'Allemagne suivent l'ancien régime: ils donnent aux soldats beaucoup de coups de bâton, avec peu de pain noir, et s'en trouvent très-bien, eux souverains. Il est pourtant une chose qui les inquiète: le soldat francais, disent-ils, depuis trente ans ne recoit point de coups de bâton, et voici l'espagnol qui les refuse aussi. Pour peu que cela gagne, adieu la schlague chez nous. Personne n'en voudra: il y faut remédier, et plus tôt que plus tard. Ils ont donc résolu de rétablir partout le régime du bâton, mais pour les soldats seulement, et c'est vous qu'ils chargent de cela. Soldats, volez à la victoire, et, quand la bataille sera gagnée, vous savez ce qui vous attend: les nobles auront de l'avancement, vous aurez des coups de bâton. Entrez en Espagne, marchez tambour battant, mèche allumée: vive la schlague! vive le bâton! point d'avancement pour les soldats! point de grades que pour les nobles!

Au retour de l'expédition, vous recevrez tout l'arriéré des coups de bâton qui vous sont dus depuis 1789; ensuite on aura soin de vous tenir au courant.

Imprimerie nationale.

[76] SHD, GR, D[1]/5, Armée d'Espagne, correspondance militaire, mai 1823.

c3.

NOUVEL ORDRE DU JOUR[1].
1823.

Refrain :

Brav' soldats, v'la l'ord' du jour :
Point d' victoire
Où n'y a point de gloire.
Brav' soldats, v'là l'ord' du jour :
Gard' à vous ! demi-tour !

— Notre ancien, qu'a donc fait l'Espagne?
— Mon p'tit, ell' n' veut plus qu'aujourd'hui
Ferdinand fass' périr au bagne
Ceux-là qui s' sont battus pour lui ;
Nous allons tirer d' peine
Des moin's blancs, noirs et roux,
Dont on prendra d' la graine
Pour en r'planter chez nous. (Refrain.)

— Notre ancien, qu' pensez-vous d' la guerre?
— Mon p'tit, ça n'ira jamais bien !
V'là z'un princ' qui n' s'y connait guère ;
C'est un' poir' moll' d' bon chrétien ;
Bientôt l' fils d'Henri Quatre
Voudra qu'un jour d'action
On n' puisse aller combattre
Sans billet d' confession. (Refrain.)

— Notre ancien, qu'es qu' c'est que l' Trappiste
Avec tous ces Chouans déguinillés?
— Mon p'tit, y vont grossir la liste
Des gens qu' la France a rhabillés ;
Afin qu' pour leur vengeance,
Leurs frèr's soient massacrés.
Ils font un' sainte-alliance
Avec nos émigrés. (Refrain.)

— Notre ancien, quel s'ra not' partage?
— Mon p'tit, les coups d' cann' reviendront :
Et puis, suivant le vieil usage,
Les nobles seuls avanceront.
Oui, s'lon not' origine,
Nous aurons pour régal,
Nous l' bâton d' discipline,
Eux l' bâton d' maréchal. (Refrain.)

— Notre ancien, que d'viendra la France,
Si je cherchons d' lointains dangers?
— Mon p'tit, profitant d' not' absence,
On introduira l' z'étrangers.
A la fin d' la campagne,
Nous s'rons tout étonnés
Qu'en enchaînant l'Espagne,
Nous nous s'rons enchaînés. (Refrain.)

— Notre ancien ! vous que l' père aux autres
Eût fait z'officier d'puis longtemps[1],
Marquez-nous l' pas, nous s'rons des vôtres.
— Mon p'tit, v'la du français qu' j'entends.
Si la France en alarmes
Porte un trop lourd fardeau,
Pour essuyer ses larmes,
R'prenons not' vieux drapeau !

Brav' soldats, v'la l'ord' du jour :
Point d' victoire
Où n'y a point d' gloire.
Brav' soldats, v'là l'ord' du jour :
Gard' à vous ! demi-tour !

Béranger

c4.

Chant du Cordon sanitaire
Arch. nat. F[7] 6667

LE CORDON SANITAIRE.

Un Espagnol du haut de la frontiere
Où nos soldats le tenoient arreté
Leur demanda d'une voix noble et fiere ;
" Qu'avez vous fait de votre liberté ?"
Nos vieux guerriers lui rappellent leur gloire ;
Mais l'Espagnol leur dit " Parlez plus bas ;
" Soldats Français, il n'est qu'une victoire
" C'est d'être libre et vous ne l'êtes pas!"

Le Catalan près de nos feux s'avance,
Et malgré l'ordre on le laisse approcher ;
Alors il dit—" Ah! qu'ont fait pour la France,
" Tous vos succès qu'elle paye si cher,
" Que lui sert il de fatiguer l'histoire,
" Et repeter vos merveilleux combats,
" Soldats Français, il n'est qu'une victoire,
" C'est d'être libre, et vous ne l'êtes pas!

" Un Roi couvert d'une Gothique rouille,
" Insidemment vient vous tiranniser,
" Et vous tremblez sous un sceptre en quenouille,
" Qu'un foible enfant suffiroit à briser ;
" A vos exploits je refuse de croire,
" Puisque la peur enchâne ainsi vos bras.
" Soldats Français, il n'est qu'une victoire,
" C'est d'être libre, et vous ne l'êtes pas!

Au mot de peur nos soldats en furie
Allaient répondre avec un plomb mortel;
Quand l'Espagnol sans s'émouvoir leur crie :
" Ce n'est pas moi qui dois rougir l'autel.
" Si l'honneur veut un sang expiatoire
" A vos tirans envoyez le trépas,
" Soldats Français, il n'est qu'une victoire,
" C'est d'être libre et vous ne l'êtes pas!"

Comme le vent chasse un leger nuage,
De nos guerriers le courroux a passé ;
Et tous ensemble adressent ce langage
A l'Espagnol qu'ils tiennent embrassé ;
" La liberté repassera la Loire.
" Nous le jurons, jeunes, et vieux soldats ;
" Chacun de nous jure, par la victoire,
" De vivre libre, ou de ne vivre pas!"

Soudain pour fair un drapeau tricolore,
Un Colonel donne un manteau d'azur,
Un Grenadier sur les lys qu'il abhorre,
Ouvre sa seine, et régard un sang pur ;
Comme un fanal du haut d'un promontoire,
Le drapeau saint brille sur nos climats,
Et tout Français jure, par la victoire,
De vivre libre, ou de ne vivre pas!

THE
MIRROR OF FASHION.

TO SHEW
THE VERY AGE AND BODY OF THE TIME,
ITS FORM AND PRESSURE.

BRIGHTON, April 10, 1822.

A fatal accident happened this morning very early in the neighbourhood of Brighton. Mr. Briggs, a hatter in Castle-square, accompanied by Mr. Knowles, a farmer at Cowfolk, who had

ARCHIVES NATIONALES

[77]

[77] AN, série F[7] 6667, Mélanges.

d4[78].

AU GRAND QUARTIER GÉNÉRAL DE L'ARMÉE DES HOMMES LIBRES,
SUR LES MONTS PYRÉNÉES, LE... 1823

MANIFESTE À LA NATION FRANÇAISE

FRANÇAIS **!**

Les puissances étrangères proclamèrent, en 1815 ; à la face de l'Europe, qu'elles ne s'étaient armées que contre Napoléon ; qu'elles voulaient respecter notre indépendance, et le droit qu'a toute nation de se choisir un gouvernement conforme à ses mœurs et à ses intérêts.

Cependant, au mépris d'une déclaration si formelle la force armée envahit notre territoire, occupa notre capitale, et nous imposa la loi d'adopter, sans choix, le gouvernement de Louis Xavier Stanislas de France ; par suite d'un tel attentat à la souveraineté de la nation, un simulacre de Constitution nous fut illégalement donné sous le nom de Charte constitutionnelle et la même puissance qui nous contraignit de l'accepter, en a, par la suite neutraliser ouvertement tous les effets.

La haine prononcée contre Napoléon ne fut qu'un prétexte dont se servirent les souverains de l'Europe pour voiler leurs vues ambitieuses ; l'énergie de la grande nation était un trop grand obstacle au rétablissement du système général de despotisme discuté dans le cabinet des Rois ; il fallait en paralyser l'action, et le seul moyen d'y parvenir c'était d'abord de la séduire, ensuite de la tromper et la réduire : sur les bases déjà établies reposa le grand conseil des souverains, sous le nom de Sainte-Alliance, qui ne peut s'expliquer autrement que par ces mots : *coalisation des tyrans contre les peuples* : L'invasion de la Pologne, celle de l'Italie et les calamités dont gémit l'Espagne depuis la rentrée de Ferdinand, menacée à son tour d'être envahie, sont une conséquence de ce principe.

Les annales du monde n'offrent rien de si révoltant et de si atroce contre les intérêts et le Salut du genre humain que les prétentions et les mesures barbares des Souverains réunis au congrès de Vérone ; une nation généreuse, fatiguée de gémir sous le poids des chaînes que lui imposa pendant une succession de siècles le fanatisme et la tiranie, veut revendiquer ses droits et proclamer son indépendance nationale ; à ce cri si naturel, si légitime de liberté s'agitent, ils frémissent de rage ; et du fond de leur palais somptueux, du sein de cette même opulence qu'ils ne doivent qu'à la sueur de leurs commettants ; ils donnent le signal du carnage osent commander à la nation française de l'avilir, jurent de réduire à la misère et au désespoir les mêmes peuples à qui ils doivent leur existence et leur grandeur.

Par ces motifs, vu les derniers actes de la Chambre des Représentants du peuple français, du mois de juillet 1815 ;

Vu la loi concernant les droits de la nation française, du dit mois, et les Constitutions de l'État qui appellent au trône de France Napoléon deux.

Vu la déclaration des mêmes représentants dans la séance du 5 juillet concernant les droits des Français et des principes fondamentaux de leur Constitution par laquelle tous les pouvoirs émanent du peuple ; attendu que la souveraineté du peuple se compose de la réunion des droits de tous les citoyens.

Vu également la déclaration de la Chambre des Représentants, du dit jour, qui porte que le gouvernement français quel qu'en puisse être le chef doit réunir tous les vœux de la nation légalement émis ; qu'un monarque ne peut offrir des garanties réelles s'il ne jure d'observer une constitution délibérée par la représentation

[78] AN, série F7 6662, dossier 180. Les passages en gras sont ceux supprimés par la censure. Dans son *Congrès de Vérone* (1836), le vicomte de Chateaubriand intégrera la proclamation tronquée du *Moniteur*. Voir la version tronquée dans *Le Constitutionnel* du 17 avril 1823 : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k650865v/f3.item

nationale, et acceptée par le peuple, que tout gouvernement qui n'aurait d'autre titre que les acclamations et les volontés d'un parti, ou qui serait imposé par la force ; **que tout gouvernement qui n'adopterait pas les couleurs nationales et ne garantirait point :**

La liberté individuelle
L'égalité des droits civils et politiques
La liberté de la presse
La liberté des cultes
Le système représentatif
Le libre consentement des levées d'hommes et d'impôts
La responsabilité des ministres
L'inviolabilité des propriétés
L'abolition de la noblesse ancienne et nouvelle
La récompense due aux officiers, sous-officiers et soldats
Les secours dus à leurs veuves
L'institution de la Légion d'honneur
L'institution du jury
Le payement de la dette publique
La liberté de l'instruction publique

Qu'un tel gouvernement n'aurait qu'une existence éphémère et n'apercevant point la tranquillité de la France, ni de l'Europe. Que si les bases énoncées dans cette déclaration pouvaient être méconnues ou violées, les Représentants du peuple français s'acquittant d'un devoir sacré, protestent d'avance à la face du monde entier contre la violence et l'usurpation, ils confient le maintien des dispositions qu'ils proclament ; à tous les bons Français, à tous les cœurs généreux, à tous les esprits éclairés, à tous les hommes jaloux de leur liberté ; enfin aux générations futures.

NOUS soussignés, Français et Hommes Libres réunis sur le sommet des Pyrénées et sur le sol français, composant le Conseil de Régence de Napoléon Deux, protestons contre la légitimité de Louis XVIII et contre tous les actes de son gouvernement, attentatoires à la liberté et à l'indépendance de la nation française.

En conséquence nous déclarons comme antinational tout attentat émané de Louis XVIII ou de son gouvernement contre l'indépendance de la nation française **[espagnole].**

Français, un homme généreux a osé faire parvenir jusqu'au trône ces paroles mémorables ! «*les peuples se relèvent des grandes chutes !*» Ces paroles ont retenti dans toute la France et l'heure est enfin arrivée où la prophétie doit s'accomplir. Français ! obéirez-vous à la voix des tyrans qui veulent sceller de votre sang l'opprobre et l'infamie dont ils tentent de vous couvrir pour vous punir d'avoir été assez grands que de porter dans le XVIIIe siècle les premiers germes de la Liberté sur tous les points de l'Europe ? Non, vous céderez à cette voix plus forte qui parle à vos cœurs magnanimes, et qui vous commande de vous réunir à nous sous les bannières sacrées de l'honneur où on ne lit pour toute devise que : Liberté, Gloire et Patrie.

Français ! les intentions de la Sainte-Alliance ne vous sont point méconnues ; rappelez-vous que vous apprîtes, en 92, à l'Europe étonnée ce que peut une nation qui veut la liberté. Nous vous rapportons l'étendard tricolore, signal de votre réveil, au même instant où du sommet des Pyrénées, des âmes fortes et des bras nerveux lancent la bombe libérale qui va faire trembler les rois absolus sur leurs trônes déjà ébranlés par la justice de l'opinion publique, unissez-vous à nous pour concourir à honorer de nouveau l'ordre social ; c'est du Grand Quartier général de l'armée des hommes libres que nous vous faisons un appel unanime, venez, vous n'y trouverez que des amis et des frères qui jurent de ne reconnaître et ne proclamer comme le plus puissant roi de l'Europe que le souverain le plus constitutionnel. Telle est la force et la volonté des lumières du siècle.

LES MEMBRES DU CONSEIL DE RÉGENCE DE NAPOLÉON DEUX

Nota : le présent manifeste ne sera livré au public, ainsi que la Proclamation à l'armée, qu'au commencement des hostilités et alors seulement on connaitra le nom des signataires. Il serait impolitique de faire paraître les deux pièces avant cette époque, il convient cependant que les sociétés secrètes en aient connaissance afin qu'elles agissent dans le même sens, et qu'elles préparent dès aujourd'hui dans l'intérieur de la France, les éléments pour cela.

d5[79].

AU GRAND QUARTIER- GÉNÉRAL DE L'ARMÉE DES HOMMES LIBRES
SUR LES MONTS DES PYRÉNÉES, LE... 1823

ADRESSE À L'ARMÉE FRANÇAISE

FRANÇAIS !

L'époque est près de nous à laquelle vous fûtes appelés par les Destinées des grandes nations, à apprendre à votre tour au monde entier ce que peuvent sur les grandes âmes l'amour de la patrie et de l'indépendance nationale ; vous combattîtes sans cesse avec de nouveaux succès l'hydre du despotisme armée contre vous. En un seul jour, sur tous les points de l'Europe ; en vain les hordes du Nord, en vain les manœuvres machiavéliques de la superbe Albion tentèrent de lasser votre constance et votre courage ; Vous étonnâtes par des prodiges multipliés de valeur les pervers qui s'étaient flattés dans leur orgueil de n'avoir qu'à se présenter pour vous imposer le joug, et vous faire rentrer de nouveau dans la puissance féodale, Vous ne répondîtes à leurs cris sacrilèges de devoir et de soumission que par les cris sacrés de liberté et de patrie. Vivre libre ou mourir fut votre devise ; elle vous conduisit toujours dans le sentier de la gloire ; vous vécûtes, nos ennemis pâlirent, le fanatisme et la féodalité brisèrent leurs flambeaux et leurs chaînes dans le désespoir sanglant de la rage et de la mort.

Ce serait un spectacle bien étonnant pour les générations présentes et futures que de vous voir, en ce jour, l'instrument aveugle de la tyrannie contre [entre] une nation non moins grande que généreuse, qui longtemps admiratrice de vos vertus, a osé marcher sur vos traces !

Français, nous courons à vous non comme ennemis mais comme frères ; nous sommes en présence et en armes. Quel est celui d'entre vous s'il s'honore du nom Français, qui ne frémira point avant que de lancer le fer meurtrier qui, en quelque endroit qu'il soit dirigé ne peut atteindre qu'un homme libre ?
Les puissances étrangères après s'être efforcées d'effacer votre gloire qu'elles n'ont pu seulement ternir, osent vous commander la honte et le déshonneur : Vainqueurs de Fleurus, d'Iéna, d'Austerlitz et de Wagram ; vous laisserez-vous aller à leurs insinuations perfides ? Scellerez-vous de votre sang l'infamie dont on veut vous couvrir, et la servitude de l'Europe entière ? Obéirez-vous à la voix des tyrans pour combattre contre vos Droits, au lieu de les défendre et ne viendrez-vous dans nos rangs que pour y porter la destruction et la mort, lorsqu'ils vous sont ouverts par la liberté sainte, qui vous appelle du haut de l'enseigne tricolore qui flotte sur les monts Pyrénées, et dont elle brûle d'ombrager encore une fois vos nobles fronts couverts de tant d'honorables cicatrices ?...

[79] AN, série F[7] 6662, dossier 180. Voir la version tronquée dans *Le Constitutionnel, journal de commerce, politique et littéraire*, du 17 avril 1823 : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k650865v/f3.item

Braves de toute arme de l'armée française, qui conservez encore dans votre sein l'étincelle du feu sacré : C'est à vous que nous faisons un généreux appel ; embrassez avec nous la cause majestueuse des peuples contre celle d'une poignée d'oppresseurs ; la patrie, l'honneur, votre propre intérêt le commandent ; venez, vous trouverez dans nos rangs tout ce qui constitue la force, et des compatriotes, compagnons d'armes qui jurent de défendre, jusqu'à la dernière goutte de leur sang, leurs droits, la liberté, l'indépendance nationale.

VIVE LA LIBERTÉ !
VIVE NAPOLÉON DEUX !
VIVE LES BRAVES !

d6[80]
(Format in-quarto)

SOLDATS :

Où allez vous ? Et qui reconnaîtrait dans cette jeune armée sous ce sale drapeau les enfans des Vainqueurs de Marengo et d'Austerlitz ?
Jugez par vous-mêmes : vous avez pour avant-garde, des capucins et des voleurs ; à votre tête un prince qui n'a dû la vie qu'à la clémence du Héros qu'ils ont assassiné, des émigrés et quelques traîtres ; pour arrière garde, des autrichiens !!..
Vous allez détruire la liberté que vos pères ont fondée au prix de leur sang, perdre d'un seul pas le fruit de tant de victoires, et rendre à la France le fanatisme et la tirannie qu'elle avait eu tant de peine à arracher de son sein. Ceux d'entre vous qui échapperont à la juste fureur d'un peuple, qui ne demandait qu'à vivre livre et à vous aimer en frères, rentreront dans leurs foyers escortés des gendarmes comme de vils brigands ; ils n'y trouveront au lieu des doux embrassements de leur famille que leur mépris et l'éxécration de la postérité….. peut être même trouveront-ils la patrie encore une fois envahie par les etrangers : l'obéissance des Bourbons leur en ouvre les portes.
Irez-vous, soldats, dépositaires de l'honneur français ? non, vous n'rez pas ; la France vous le défend, et c'est à elle que vous obéirez. De toute part tout est prêt pour chasser cette famille toujours funeste à la France ; la plupart même de vos chefs n'attend qu'un regard de vous.
SOLDATS : La grande ombre a eu pitié de vous ; elle vous envoye son aigle escorté par quelques uns des soldats témoins de tant de victoires. Non soldats, vous ne tirerez pas ; vous ne vous exposerez pas à percer de vos balles notre glorieux drapeau, que porte pour divise (sic), *Honneur* et *Patrie* ; vous ne blesserez pas notre aigle : si vous le faites, il disparaitra à jamais, et toute votre vie vous sentirez des rémords comme si vous aviez tué votre père.

Au Camp national, frontiére de France, le 5 avril 1823

[80] SHD, GR, D[1]/6, Armée d'Espagne, correspondance militaire, juin 1823.

c5.

Le Réveil[81]
par Dulong (Delon), aide de camp du général Berton

Français dont la bouillante gloire
conduisait naguère l'honneur
aux champs fameux de la victoire
où vous couronnait le bonheur
Eh quoi ! Vous souffrez que les prêtres
d'un Dieu d'amour et de bonté
vous ravissent la liberté,
et chantent les exploits des traîtres ?
Arborez vos couleurs, revendiquez vos droits,
sauvez, sauvez, vos libertés, votre gloire et vos lois.

Souffrez-vous que la noblesse
exhumant les droits féodaux
vous ravissent la Charte et la presse
déjà réduits en lambeaux
et que ces gothiques tourelles
s'élèvent encore dans les airs
pour annoncer à l'univers
que vous n'êtes que des rebelles
Arborez vos couleurs…

Souffrez-vous que des serviles
arrivés des camps ennemis
et dont jamais les mains débiles
n'ont rien vaincu, rien conquis,
osent, au gréé de leur caprice,
voler à l'ombre du pouvoirs
des entraves pour le ravoir
pour la valeur d'affreux supplices,
arborez vos couleurs…

Ainsi d'implacables sicaires
viendront au sein de vos foyers
frapper de leurs lois sanguinaires
et vos sages et vos guerriers.
Ainsi le monde qu'on outrage
verra les chouans honorés
les crimes des rois consacrés
et la vertu dans l'esclavage
Arborez vos couleurs…

Réveillez-vous fils de la France
fuyez un terrible repos
reprenez la gloire et la lance
redevenez des héros
la liberté vous y convie
les peuples vous tendent la maintien
pour le salut du genre humain,
affranchissez votre patrie
arborez vos couleurs, revendiquez vos droits,

[81] AN, série F[7] 12010, Rapport sur la situation d'Espagne, publié dans l'*Indicator catalan*, 3 juin1822.

sauvez, sauvez, vos libertés, votre gloire et vos lois

d7
(Format in-quarto)

ADRESSE.

Les patriotes français réunis à l'armée espagnole, à leurs compatriotes et camarades, composant l'armée des Pyrénées Orientales.

CAMARADES ET COMPATRIOTES !

Seriez vous sourds aux voeux de la France, vous, objets de ses plus hautes espérances? L'amour de la Patrie serait-il éteint dans vos cœurs? La liberté cette noble émanation de l'Etre supreme, qui rend à la fois l'homme juste et vertueux, pourrait elle ne pas vous enflammer? Non, jeunes et vaillants soldats; la nature ne vous a pas moins favorisés que nous. Elle vous a doués d'un bras courageux pour la défense de ses droits, et d'une ame forte et invincible pour les apprécier et les maintenir. Le sang qui circule dans vos veines, est le sang bouillant des héros de quatre vingt douze et de quatre vingt treize; vous êtes tous les fils de ce peuple généreux, digne fondateur de la liberté des deux mondes, et dont le nom si cher à l'humanité est l'objet de l'admiration éternelle des peuples. Soldats! et vous tous jeunes compatriotes réunis sur cette frontiére oseriez-vous diriger vos armes contre cette généreuse et magnanime Nation, à qui l'on ne peut reprocher que de se gouverner par des lois plus justes et plus humaines que les vôtres?

¿Pourriez-vous porter contre une nation libre des armes, que la patrie n'a confiées à vos bras que pour le soutien de sa glorie et de son indépendence? Pourriez-vous diriger vos armes contre la glorie d'une Nation, dont les lois fondamentales imposent le respect aux droits de l'Europe entiére, et pour qui l'hospitalité est un devoir sacré, sans encourir l'éternelle réprobation de vos pères et du monde entier, qui aujourd'hui, plus encore qu'aux temps de vôtre gloire, tient les yeux attentivement fixés sur vous?

Pourriez-vous porter atteinte aux libertés d'un peuple sans devenir l'objet du mepris et de la haine de toutes les nations civilisées?

Soldats! Les armes dirigées contre la liberté ne sauraient jamais être couronnées de lauriers: l'infamie seule s'attache aux drapeaux des Tyrans, et le succès de leurs armes ne saurait être une victoire. Abandonnez le vil métier d'oppresseurs à ces peuples d'esclaves, si long-temps soumis à nos armes, et que la nature, voit naître vivre et mourir toujours indignes d'elle et de nous.

Mais vous, Soldats, vous les fils et les frères de ces innombrables armées de heros immortels, que l'Europe à cents fois couronnés de lauriers, vous les héritiers d'un demi siécle de gloire et d'honneur, seriez-vous les instruments des féroces volontés de ces hommes, que la France à deux fois flétris en les repoussant de son sein, comme indignes d'elle et du siècle qui les à vû naître?

Non Soldats! Non jeunes compatriotes! vous ne répondrez pas à l'attente des hommes infâmes qui ont tramé l'asservissement des peuples.

Vous serez les dignes successeurs de la gloire de vos pères, et les invincibles défenseurs de l'honneur national! Vous viendrez dans nos rangs, vous viendrez dans nos bras fraternels unir vos armes aux nôtres contre l'injustice et la tyrannie. Ce sont vos frères, vos veritables frères, ceux qui pendant tant d'années, ont versé honorablement leur sang pour la gloire et le repos de la France, qui vous parlent. Si vous trompiez notre attente, si vous ensanglantiez la liberté, un crêpe funébre envelopperait éternellement la France, et vous jeteriez le deuil au milieu même de vos familles. Comme nous, venez marcher sous les étendards de l'immortalité et du courage, qui brillent déja d'une extremité à l'autre de Monts à jamais mémorables des Pyrinées. Comme nous, venez à la face du monde entier, prononcer l'auguste serment *de vivre libres ou de mourir* et les générations futures admireront vos efforts et beniront vos noms!!!

Les Commissionnés par les Grenadiers de la 1.re Legion des patriotes français, réunis au 2.e corps d'armée espagnol.

Les Commissionnés par les grenadiers et chasseurs de la 2.e Legion de patriotes français, faisant partie du 1.er corps d'armée espagnol.

Les Commissionnés par le 1.er Escadron de Hussards des patriotes français réunis au 1.er corps d'armée espagnol.

82

[82] AN, série F7 12015. Rapport sur la situation d'Espagne. Version tronquée publiée dans *L'Étoile*, 27 juin 1823 : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6761973v/f2.item

d8

Copie sur un placard imprimé.

Adresse

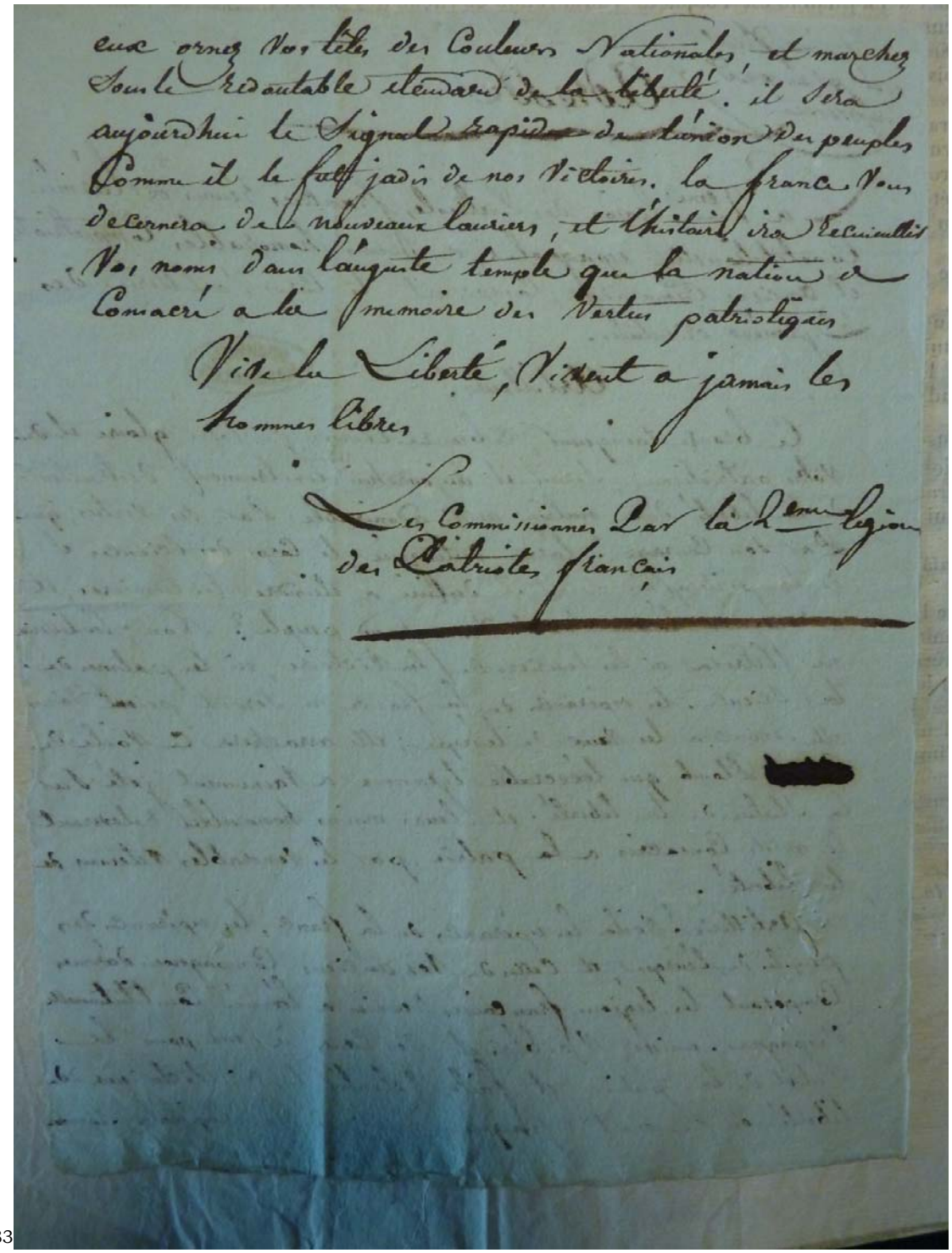
La 2ème legion des Patriotes francais réunis a l'armée Constitutionelle espagnole, a leurs honorables Compatriotes et anciens Camarades, Composant le Corps d'artillerie des Pyrénées orientales.

ARCHIVES NATIONALES

Artilleurs.

Ce bronze vainqueur, ce bronze témoin de Votre gloire et de Votre patriotisme, serait il aujourdhui l'instrument d'instructeur de la liberté d'une nation aussi admirable par ses vertus, que par son courage? l'arme distinguée, le Corps des Sciences et de la philosophie serait il destiné a éteindre les lumieres, et a renverser l'ordre social d'un grand peuple? Non; l'artillerie ne flétrira ni les lauriers de la victoire, ni les palmes de la Science. les espiances de la france ne seront point vaines, elle vaincra les vaux de l'europe; elle arrachera le Voile de [redacted] Plomb que l'execrable tyrannie a vainement jeté sur la Statue de la liberté. et leurs mains honorables releveront les autels Consacrés a la patrie, par les venerables vetterans de la liberté.

Artilleurs! Voila les espiances de la france, les espiances des peuples de l'europe, et celles de Vos anciens Compagnons d'armes Composant les legions francaises reunies a l'armée Constitutionelle d'espagne. unissez Vos bras et Vos Cœurs ensemble pour le Salut de la patrie, et faites retentir le Cri Victorieux de liberté ou de mort, jusqu'au Centre de la Capitale. Comme



eux ornez vos têtes des couleurs nationales, et marchez
sous le redoutable étendard de la liberté. il sera
aujourd'hui le signal rapide de l'union des peuples
comme il le fut jadis de nos victoires. la France vous
décernera de nouveaux lauriers, et l'histoire ira recueillir
vos noms dans l'auguste temple que la nation a
consacré à la mémoire des vertus patriotiques

Vive la Liberté, vivent à jamais les
hommes libres

Les Commissaires par la 2ème légion
des Patriotes français

83

Fecha de envío / submission date : 18/12/2018
Fecha de aceptación / acceptance date : 23/02/2019

83 AN, série F7 12015, Rapport sur la situation d'Espagne.